

Première Journée de la passe

LE REDÉPART DE LA PASSE

7 octobre 2023



Recueil des textes présentés

École de la Cause freudienne

Cette brochure électronique réunit les exposés présentés par les membres des deux cartels et par la Directrice de la passe de l'ECF lors de la Première Journée de la passe, « Le redépart de la passe cette année », le 7 octobre 2023. Les inscrits étaient présents à Paris, au Réfectoire des Cordeliers, ou en visioconférence. Le programme complet de la Journée figure à la fin de ce volume.

Édition : Anne Lysy, Sonia Chiriaco, Bénédicte Jullien, avec Stéphanie Lavigne, Marina Lusa, Christine Maugin.

Relecture : Anne Brunet, Mathilde Braun.

Maquette : Cécile Jullien (atelier Patrix).

En couverture : Antonio Chiriaco, Soffio

Brochure éditée par l'École de la Cause freudienne
Association reconnue d'utilité publique par décret du 5 mai 2006
1, rue Huysmans, 75006 Paris
secretaire@causefreudienne.org

SOMMAIRE

Ouverture <i>Anne Lysy</i>	4
--------------------------------------	---

CARTEL A

D'un passeur l'autre <i>Patricia Bosquin-Caroz</i>	7
S(Æ) : de la parole et du silence <i>Bruno de Halleux</i>	13
Passe et temps logique <i>Alice Delarue</i>	18
La passe et l'au-delà de la clinique <i>François Leguil</i>	23
La science du singulier <i>Esthela Solano-Suarez</i>	28

CARTEL B

Comment lire les fins d'analyse dans les passes d'aujourd'hui? <i>Hélène Bonnaud</i>	34
Singularité et paradoxes du cartel de la passe <i>Victoria Horne Reinoso</i>	39
Désir de nommer <i>Bénédicte Jullien</i>	45
Pas-sans-dire <i>Lilia Mahjoub</i>	51
Le passeur et la passe <i>Olivier Miani</i>	57

EXPOSÉ DE LA DIRECTRICE

Parier sur l'inhomogène <i>Anne Lysy</i>	62
--	----



OUVERTURE

Anne Lysy

Je vous souhaite la bienvenue! Bienvenue à tous les présents et à ceux qui participent par le webinaire, pour certains depuis d'autres continents.

Cette Journée est une « première ». Le titre l'annonce : « re-départ ». Oui, il y a eu un arrêt, une rupture. La passe a mis du temps à se remettre en marche : il y a eu peu de demandes de passe au lendemain du vote du nouveau règlement il y a un an. Les cartels ont commencé à fonctionner, pour l'un en janvier, pour l'autre en avril, et donc ils n'ont que « peu d'expérience » (selon le mot d'Hélène Bonnaud), du moins d'un point de vue *quantitatif*. Ces derniers mois pourtant, plusieurs personnes se sont risquées à demander la passe, le travail a pu commencer. Et bien sûr, aussitôt les questions qui accompagnent la passe comme son ombre se sont réveillées et, corrélativement, la nécessité de s'y arrêter et de s'interroger sur la doctrine à l'œuvre, sciemment ou non, dans l'expérience. Pas besoin d'un grand nombre pour ça, car il ne s'agit surtout pas de produire une série de cas cliniques. Un seul cas, exposé en toute discrétion, peut à lui seul soulever des questions de fond et peut nous enseigner, qu'il y ait nomination ou non, sur la fin de l'analyse, sur ses fins possibles. Il s'avère ainsi qu'avec du

peu, on peut faire beaucoup. Sous prétexte de rendre compte des passes entendues, on ne saurait porter atteinte à la confidentialité requise, aussi essentielle que la confidentialité dans l'expérience analytique, il faut du tact, on doit s'exprimer derrière un voile, non pas avec crudité. C'est tout un art de trouver une manière d'élaborer, tout en préservant le *mi-dire* indispensable à la passe, le contraire d'un métalangage, abstrait et vide.

Début juillet se produit un événement que tout le monde attendait : la nomination d'une AE, Carolina Koretzky. L'événement sonne le réveil de la passe. Carolina fera son premier témoignage devant un large public lors des *Journées de l'ECF* en novembre. Elle pourra ensuite « s'exprimer à son gré¹ », pendant son mandat de deux ans. Et nous aurons alors l'occasion de discussions plus serrées avec elle.

Cette Journée est vouée au travail des cartels, sous la forme d'une série de dix exposés. Chaque membre des cartels s'y avance seul et s'expose. Il ne s'agit pas d'un « rapport de cartel » collectif, concerté, contrôlé. Cela se fera pour d'autres Journées. Pour aujourd'hui, chacun attrape à sa manière son expérience au sein du cartel. La diversité est grande, mais des thèmes se recourent. Cette *Première Journée de la passe* remet les enseignements des cartels à l'honneur pour examiner comment on pose les questions *aujourd'hui*. Les pose-t-on autrement qu'auparavant ? Y a-t-il des questions nouvelles ? Un redépart : c'est un nouveau départ, après un arrêt. C'est aussi *faire avancer à nouveau*.

On pourra mesurer à cet égard les effets de la récente parution du livre de Jacques-Alain Miller², qui a stimulé la réflexion des cartels et la mienne. Son orientation fait porter l'accent sur la passe-événement plutôt que sur la passe-couronnement de carrière,

1. Cf. « Article 7 – Les AE », *Règlement de la passe de l'ECF*, approuvé lors de la conférence décisionnelle du 8 octobre 2022.

2. Cf. Miller J.-A., *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022.

elle privilégie l'énonciation à la complétude des énoncés. Nous entendrons aujourd'hui comment chacun l'interprète. Ne répétons pas ces mots aveuglément. Demandons-nous ce qu'ils signifient, quelles en sont les conséquences, avant qu'ils ne deviennent des slogans.

Lacan terminait sa conférence de juin 1967 « Donc, vous aurez entendu Lacan », parue dans le petit volume *Mon enseignement*, en utilisant un mot que j'affectionne : le « démunissement ». Une position « contraire à celle de l'autorité savante », une position à laquelle une analyse devrait mener des sujets qui choisissent, mystérieusement, d'occuper la place de l'analyste ; je cite : « qu'ils conquièrent la juste situation de dépouillement, de “démunissement” dirai-je, qui est celle de l'analyste en tant qu'il est un homme entre autres, qui doit savoir qu'il n'est ni savoir, ni conscience, mais dépendant aussi bien du désir de l'Autre que de sa parole³ ». Ce n'est qu'à cette condition que pourront s'engendrer « ces pas essentiels que nous en sommes encore à attendre dans l'analyse, et qui, redoublant les pas de Freud, la feraient de nouveau avancer⁴ ».

Cette Journée sera l'occasion d'une élaboration en train de se faire. Nous aurons de longs temps de débat où la participation de chacun est sollicitée. Ce sont des plages expressément laissées vides, non structurées, non remplies par des interventions bien ficelées et préparées – l'espace du *je-ne-sais-pas à l'avance*, des questions qui surgissent, qu'elles soient naïves ou pointues, des discussions. Je vous invite instamment à intervenir. Que la parole circule. N'ayons pas peur d'une certaine cacophonie. Gageons qu'il en émergera quelques pépites.

3. Lacan J., « Donc, vous aurez entendu Lacan », *Mon enseignement*, Paris, Seuil, 2005, p. 138.

4. *Ibid.*



D'UN PASSEUR L'AUTRE

Patricia Bosquin-Caroz

Sur deux passes examinées, j'évoquerai celle qui a donné lieu à une nomination d'AE. Pour cette passe, nous avons eu recours à deux moments distincts de délibération puis de conclusion et à trois passeurs. Les deux premières transmissions n'ont pas été conclusives. La troisième, oui. Je reprendrai les différentes étapes de ce processus en trois temps afin d'en tirer un enseignement sur la fonction du passeur.

L'instant du regard : un premier passeur

Attentif à la restitution du témoignage, le passeur fit d'emblée apparaître son style « scientifique ». Cette modalité concordait avec la volonté de la passante de logifier son analyse. L'articulation de la vérité au savoir semblait ici aspirer au mathème dépassionné, selon une expression de Jacques-Alain Miller, affine avec la théorisation de la passe de la « Proposition du 9 octobre...¹ ». Lacan, en effet, y concevait la fin de l'analyse en termes de savoir, l'analysant devenant le savoir supposé au départ, et le passeur, vecteur de la transmission du savoir exposé.

1. Cf. Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 243-259.

Ce premier passeur souligna l'interprétation inaugurale de l'analyste allant contre la pente du sujet à la banalisation de son histoire. Il fit valoir la reconstitution du traumatisme « fondamental » qui permit au roman familial de se nouer à la tragédie de la grande Histoire. Il reprit les développements successifs de la vérité et les renversements dialectiques consécutifs amenant au repérage des identifications majeures. Il releva le desserrage de l'identification inconsciente au père laissant apercevoir une communauté de jouissance avec la mère. Adossée à la pulsion orale, celle-ci ne cesserait d'ailleurs plus de faire le lit du non-rapport sexuel.

Le passeur rendit également perceptible l'émergence d'un transfert négatif nécessitant le recours à un second analyste pour s'en extraire. Toutefois, le dénouement final du parcours analytique ne parvenait pas à se lire. Le démontage de la pulsion dont il était question ne s'éclaircissait pas. Un indécidable s'aperçut.

Le temps pour comprendre : un deuxième passeur

Invité à transmettre sans lire ses notes, le passeur suivant rapporta une version plus réduite du témoignage. Il centra son propos sur la conclusion de l'analyse restée en suspens. Nous avions cette fois parié sur la parole, plus propice que l'écrit à faire passer l'énonciation du passant. L'élan manifeste dans cette passe nous parvenait et suscitait notre désir de nommer. Mais à nouveau, on a fini par buter sur le même obstacle. La modalité de jouissance repérée avait-elle été entamée? Comment le parcours s'était-il achevé et avec quel analyste? Nous ne savions plus si la passante était encore en analyse ou non.

Toutefois, ce passeur nous fit part d'une difficulté rencontrée lors du témoignage. Il n'avait pas osé interrompre la narration et demander des éclaircissements. Était-il resté muré dans un silence circonstanciel, ou son silence répondait-il à une modalité de jouissance de la passante restée intouchée? Quoi qu'il en soit, la fin demeurerait incertaine. Le passeur en convenait. Malgré notre embarras, nous ne pouvions pas conclure à une nomination. Nous en avons cherché les raisons.

Le temps pour comprendre se prolongea pour chacun après la délibération du cartel. Un sentiment d'inaccompli se maintenait dont nous prîmes la mesure lors d'une ultime réunion. Là, tout à coup, dans une sorte de *précipitation identificatoire*, sans plus en passer par aucune démonstration, la conviction s'imposa à tous : le message du passant n'était pas arrivé à destination. Il était inconcevable d'en rester là. Dans ce moment décisif, on s'autorisa à convoquer un troisième passeur afin de se donner les moyens de réviser notre premier jugement. La Directrice nous donna son accord.

Le moment de conclure : un troisième passeur

Cette autre reprise du témoignage allait conduire à l'élucidation du dénouement final s'étant effectué consécutivement avec deux analystes. Deux fins se distinguaient : l'une par la traversée du fantasme et l'autre par l'isolement d'un fonctionnement *sinthomatique*.

La fin par la traversée du fantasme s'accomplit grâce au détour par un second analyste. La séparation avec l'objet oral, déjà aperçue dans un rêve final, put alors s'effectuer et s'acter. La chute de l'objet entraînant à sa suite la chute du sujet supposé savoir, la sortie du transfert négatif trouvait là une issue logique. Fin de partie. L'allègement obtenu fit preuve du franchissement.

Toutefois, un reste, racine de la répétition d'une conduite symptomatique, poussée au comble du ravage, motiva une ultime reprise de l'analyse avec le second analyste. Un souvenir infantile, pour la nième fois revisité, amena cette fois l'analysante à découvrir l'ombilic de sa position de jouissance dans l'existence. En deçà de l'objet oral débusqué, un mode de jouir hors sens se dénudait, relevant d'un choix primordial et insondable du sujet. Une singularité de jouissance, séparée de toute causalité ou détermination de l'Autre, s'isolait. Attribuée auparavant à l'autre, elle déclenchait l'acharnement pulsionnel parant au désarroi absolu. En définitive, se révélait le signifiant du manque dans l'Autre, ou le signifiant

maître indexant la jouissance du *parlêtre*. Le passeur fit valoir le passage à l'analyste dans la façon dont la passante se faisait radicalement responsable de sa modalité de jouissance. L'activité fantasmatique se révélait, quant à elle, comme défense face au réel d'une jouissance opaque.

Porte-parole de ce message, le passeur transmet au jury la satisfaction obtenue de ce nouveau consentement à ce mode de jouir incomparable. Pas sans s'être initialement impliqué dans la compréhension du message dont il était porteur, afin de s'en imprégner, lui, le passeur, « qui [...] *l'est* encore, cette passe² », c'est-à-dire un analysant sur la brèche.

À l'issue de la démonstration, les membres du cartel purent à leur tour, un par un, reconnaître la marque de l'analyste devenu responsable de sa jouissance, sans Autre. Soulignons que le passeur participa à la discussion et à la décision collective. Elle déboucha unanimement sur une nomination d'AE, argumentée plus tard auprès d'une *extime* de l'AMP qui l'entérina.

Retour sur la fonction du passeur

Comme J.-A. Miller l'avait souligné dans son texte « Les notes du passeur³ », le procédé de la passe implique une transmission indirecte qui se supporte de l'écrit. Il est donc communément attendu du passeur une transmission du témoignage fidèle au savoir exposé du passant. D'où la nécessité des notes qui sont aussi, comme J.-A. Miller le spécifiait, le poison de la passe. Or, comme il le remarquait récemment, la passe ne se résume pas à un ensemble d'énoncés, elle est fonction aussi de l'énonciation. La question se pose dès lors de savoir comment l'énonciation du passant peut être communiquée. L'écrit, le plus souvent support des énoncés relatifs à la démonstration de savoir, ne fait-il pas

2. *Ibid.*, p. 255.

3. Cf. Miller J.-A., « Les notes du passeur », *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 225-229.

parfois bouchon à l'effet de vérité attendu? Tandis que la parole, vecteur de l'énonciation, permettrait que s'apprécie l'authenticité d'une satisfaction relative à une nouvelle configuration de la jouissance.

La passe n'est-elle pas continuellement traversée par cette antinomie entre savoir et vérité? Notre cartel a sans doute fait l'épreuve de cette difficulté qui s'est résolue par ce que nous pourrions qualifier de démonstration performative. Celle-ci implique une autre forme de mobilisation du passeur, améliorant sa position de scribe. Dans la « Note italienne » de 1973, largement commentée par J.-A. Miller dans son cours « Le banquet des analystes⁴ », Lacan apporte une indication plus explicite au sujet des passeurs, ajustant celle de sa « Proposition du 9 octobre... ». Concernant la marque singulière de l'analyste, marque du rebut, il leur confie la responsabilité de « savoir » la trouver sinon ils « s'y déshonorent à laisser la chose incertaine⁵ ». Ils ont donc à mener le message du passant à destination.

Soulignons que la démonstration logique véhiculée par des énoncés n'empêche nullement l'énonciation d'advenir. Mais à condition qu'elle relève davantage d'une invention de savoir, selon les termes de la « Note italienne », que d'une exposition exhaustive de savoir. Lacan compare l'invention qui en passe par la démonstration du non-rapport sexuel, à l'invention scientifique, en tant qu'elle opère sur le réel et le modifie. Ainsi, la démonstration de la passante aurait été davantage affiné avec une invention de savoir opérant sur le réel du non-rapport, dont le passage de l'inconfort à une nouvelle satisfaction aurait signalé la portée. Notons que ce nouvel accent sur le statut du savoir a inauguré pour Lacan une révision de la fonction du passeur, car c'est à lui dorénavant de trouver la marque de l'analyste ayant su « cerner la cause de son horreur, de sa propre,

4. Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 9 mai 1990, inédit.

5. Lacan J., « Note italienne », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 309.



à lui, détachée de celle de tous, horreur de savoir⁶ ». Dans le fond, au cours de notre expérience, on aurait assisté à une mutation du statut du savoir, allant du mathème à l'invention singulière de savoir, pas sans une certaine modalité de prise de parole de part et d'autre des « congénères⁷ » de la passe.

A posteriori, remarquons qu'un passant ne s'adresse pas de la même façon à ses passeurs successifs. De l'un à l'autre, son interprétation de la passe peut varier.

6. *Ibid.*

7. *Ibid.*, p. 308.



S (A) : DE LA PAROLE ET DU SILENCE

Bruno de Halleux

Notre cartel a nommé une passante Analyste de l'École. Je vais rendre compte ici de ce qui a emporté ma conviction. Je me centre sur un point précis, celui de l'énonciation de la passante. Pour qu'une passe aboutisse à une nomination, le cartel doit pouvoir attraper quelque chose de l'énonciation du passant. Ce n'est pas sans difficulté.

Comment est-il possible d'entendre une énonciation dès lors que se glisse entre le passant et le cartel qui juge, un tiers? Comment saisir une énonciation dès lors qu'il y a entre le passant et le cartel, deux passeurs?

Les passeurs ont pour fonction de rapporter, de façon précise, aux membres du cartel, le témoignage du passant. Ils partagent auprès des membres du cartel ce qu'ils ont entendu au-delà des seuls énoncés.

Ainsi, le cartel doit pouvoir juger sur autre chose qu'une pure démonstration d'un savoir clinique mis en forme par les signifiants. Il va juger sur ce qu'il entend d'une énonciation du passant et ce, à travers le filtre des passeurs.

Afin de préciser ce que je nomme l'énonciation du passant, je fais appel à un mathème de Jacques Lacan, S(A).

Au deuxième étage du graphe du désir, $S(\mathcal{A})$ écrit le lieu où se croisent la chaîne signifiante inconsciente et le vecteur rétroactif que Lacan qualifie comme étant l'intention, la vie, le mouvement propre à la vie, soit la dimension du corps. Ce mathème échappe au sens, à la signification, il est celui qui fait trou dans l'ensemble des signifiants.

Ce mathème me paraît, en outre, condenser, par son écriture, ce que Lacan dévoile comme un grand secret de la psychanalyse. Et de secrets, j'en épingle deux qui correspondent à deux temps différents de l'enseignement de Lacan.

Le premier secret : *Il n'y a pas d'Autre de l'Autre.*

Dire qu'il n'y a pas l'Autre de l'Autre, c'est dire que l'Autre, qui contient son propre signifiant, est en même temps affecté du manque d'un signifiant. Qu'est-ce que ce manque dont Lacan nous parle dans le Séminaire VI ? Je cite : « Le sujet ne sait pas le message qui lui parvient de la réponse à sa demande dans le champ de ce qu'il veut.¹ » Cette courte définition fait surgir, en filigrane, la dimension du désir qui se produit en deçà ou au-delà de toute demande. L'énonciation ne se laisse pas résorber dans les énoncés.

Le deuxième grand secret de la psychanalyse est qu'*il n'y a pas de rapport sexuel*. Dans *La Logique du fantasme*, Lacan le dit ainsi : « Il n'y a pas d'acte sexuel² ». Et de $S(\mathcal{A})$, Lacan affirme qu'il a un autre sens, plus profond à découvrir. Cet autre sens se décline par un rapport à l'impossible.

Cette catégorie de l'impossible, qui va définir une modalité de la fin d'une analyse, Lacan la produit de différentes façons dans ce Séminaire. Je retiens, entre autres, ici, celle de l'impasse logique, l'aporie, connue sous le paradoxe dit de Russell : « Les catalogues de tous les catalogues qui ne se contiennent pas eux-mêmes³ ». Il y a là un impossible.

1. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 48.

2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 259.

3. *Ibid.*, p. 28.

Ces deux secrets – le non-rapport sexuel et le pas d'Autre de l'Autre – valent pour moi comme une boussole pour emporter ou non la conviction de nommer dans le cartel de la passe.

De la passe entendue dans notre cartel et qui a abouti à une nomination, je ne prélèverai qu'un signifiant qui m'a paru central. Le sujet témoigne dans la dernière ligne droite de son analyse d'un *désarroi radical* qu'elle rencontre dans sa relation à l'Autre. Ce signifiant – *désarroi* – fait écho à une indication de Lacan pour décrire une fin d'analyse, indication que l'on trouve dans le Séminaire *L'Éthique de la psychanalyse* : « Au terme de l'analyse didactique, le sujet doit atteindre et connaître le champ et le niveau de l'expérience du désarroi absolu [...] au niveau de l'expérience dernière de l'*Hilflosigkeit*⁴ ».

À cet endroit du Séminaire, Lacan nous rappelle l'épisode de la fuite d'Œdipe à Colonne. Œdipe a renoncé au service des biens, il a réalisé sa destinée en couchant avec sa mère et en tuant son père. À la fin de sa vie, Œdipe, aveugle, vieux et à l'article de la mort, découvre et expérimente « l'absence absolue de charité, de fraternité, de quoi que ce soit qui se rapporte à ce qu'on appelle les sentiments humains⁵ ». C'est aussi dans cette page que Lacan extrait ces mots de la bouche d'Œdipe : « *Est-ce au moment où je ne suis rien que je deviens un homme?*⁶ »

Ces mots ne sont pas sans faire écho au trajet d'une analyse où, en fin de parcours, le sujet assume conjointement un rapport à la castration qui se dirait ainsi : je ne suis que ça ! Et un rapport à l'objet qui se dirait alors : je suis ça.

Dans la suite de ce cri où le sujet s'avère n'être rien, Lacan conclut sur le désir d'Œdipe qui me paraît anticiper, voire annoncer, ce qu'il va définir plus tard comme le désir de l'analyste : « [Œdipe] a affaire à la suite de ce désir qui l'a porté à franchir ce

4. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 351.

5. Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 269.

6. *Ibid.*, p. 268.

terme, et qui est le désir de savoir. Il a su, il veut savoir plus loin encore⁷ ».

Dans notre cartel, les passeurs ont su transmettre cet épisode où la passante s'est trouvée être dans un moment de perte complète de ses repères, de perte de son arroi, de son équipage – comme nous le rappelait François Leguil –, c'est-à-dire de ses répétitions signifiantes et de ses habits signifiants.

Atteindre ce niveau de l'expérience dernière de l'*Hilflosigkeit*, c'est éprouver une expérience de grande solitude. *Exit* le secours de la parole et de la demande. Dans cette zone où l'Autre n'existe plus, règne le silence, silence que Lacan rapporte au *silet*, pour le distinguer du *taceo*, soit de ce point de silence d'où la pulsion se découvre.

Se séparer d'avec l'Autre de la demande et l'Autre de la parole, c'est rompre la chaîne signifiante S_1 - S_2 , productrice de sens. C'est acter une responsabilité où il ne reste que les S_1 tout seuls pour *savoir y faire* avec le réel.

Cette opération n'est pas sans effet sur de nombreux choix qu'opère la passante dans sa vie. Elle s'allège d'un surmoi féroce, d'une angoisse de toujours, elle retrouve le sommeil, elle peut laisser tomber sa recherche infinie de la parole d'un autre, elle arrête de se donner sans cesse des objectifs, elle s'ouvre à la contingence des rencontres.

De nombreux éléments dans le trajet de la passante ont concouru à la décision finale du cartel de nommer.

Le signifiant *désarroi* m'a paru central. Le cartel a entendu dans la transmission des passeurs ce signifiant qui indexe un manque radical, le manque d'un signifiant ultime qui lui aurait permis de donner un sens final à ses symptômes. Le surgissement de ce manque, de ce $S(\mathbb{A})$, de ce *désarroi absolu*, m'a convaincu.

Pour conclure, je note que ce $S(\mathbb{A})$ concerne, également et au plus près de son expérience, le cartel de la passe. Car le cartel ne

7. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, op. cit., p. 352.



peut s'appuyer sur aucun modèle, sur aucun exemple, sur aucun cas déjà nommé. Chaque passe est à nulle autre pareille, chaque fin d'analyse ne ressemble à aucune autre. Rien ne peut se comparer. Dans une passe, rien ne ressemble à une autre. Pour chaque passe entendue, nous nous avançons sur un terrain neuf, inédit, inouï.

Nommer un Analyste de l'École est une tâche risquée, c'est un pari. Une décision de nomination ou de non-nomination reste précaire, fragile et susceptible d'être remise en question. C'est une décision sans garantie « signifiante ». Il y a pourtant à décider.



PASSE ET TEMPS LOGIQUE

Alice Delarue

Premiers effets de la passe une fois

Nous sommes au début d'une nouvelle expérience de la passe. Quels sont les premiers effets que l'on peut repérer ? Les débats au sein du Collège et sur le *Blog* ont permis de démontrer que la réintroduction de *la passe une fois* met l'accent sur l'événement qu'est la passe à la fin d'une analyse, ainsi que sur la dimension de l'énonciation dans la transmission de cette expérience, plutôt que sur la construction et la démonstration d'un savoir. Dans le travail du cartel, cela s'est traduit notamment par une invitation faite aux passeurs à se détacher de leurs notes, à donner leur avis, à participer à la discussion. Cela pousse à un effort de réduction et à la nécessité de saisir la logique du témoignage, d'en subjectiver les points déterminants, afin de pouvoir les transmettre oralement.

Une première remarque : l'attention portée à l'événement de passe et à sa transmission sur le mode du *Witz* peut, du côté des passeurs et du jury, induire un risque : ériger en idéal la passe qui se présente sur le modèle de l'éclair. Or il s'agit, d'une part, de ne pas confondre ce qui serait une passe-éclair avec la passe-énonciation

telle que Jacques-Alain Miller l'a faite valoir et, d'autre part, de distinguer la temporalité de la passe à la fin de l'analyse de celle de la procédure de la passe.

L'éclair de la passe

Lors de son intervention au Congrès de l'EFP à La Grande-Motte, Jacques Lacan relève une expression de l'un des participants : « la passe, [c'est] quelque chose comme l'éclair¹ ». Il fait résonner cette formule avec un fragment d'Héraclite dont il propose une traduction. On peut se reporter, sur ce point, au commentaire très précis d'Esthela Solano-Suarez, paru sur *le Blog de la passe* sous le titre « La trouée de l'éclair² ». Retenons que Lacan propose, en contrepoint de la traduction classique de ce fragment – « Mais la foudre gouverne l'univers » – une autre formule : « Les tous – c'est l'éclair qui les régit. » En choisissant de traduire le terme grec *panta* par *les tous* plutôt que par *l'univers*, il fait valoir l'hétérogénéité entre les choses et non pas leur unicité. La passe, poursuit Lacan, « peut être quelque chose qui, tout d'un coup, [...] pour celui qui s'y offre [...] met en relief, comme peut le faire un éclair, c'est-à-dire d'une façon qui approche soudain un tout autre éclairage, une certaine partie d'ombre de son analyse³ ». En relisant cette intervention de Lacan datant de 1973, il me semble qu'avec le paradigme de l'éclair, il ouvre à un au-delà de la traversée du fantasme. Cet éclair est un moment de cristallisation où se dévoile, pour l'analysant, ce qui dans sa cure était jusque-là resté dans l'ombre : la dimension de la contingence, de l'extrême singularité, du noyau hors sens du symptôme. Et il souligne que les membres du jury de la passe, qu'il présidait, ont pu avoir un aperçu sur le caractère bouleversant, inoubliable de cette expérience pour certains passants.

L'événement qu'est la passe à la fin d'une analyse répond donc à la logique de l'instant de voir. Mais cette temporalité n'est pas

1. Cf. Lacan J., « Intervention sur la passe au Congrès de La Grande-Motte », *Lettres de l'École freudienne de Paris*, n° 15, juin 1975, disponible sur internet.
2. Solano-Suarez E., « La trouée de l'éclair », *Le Blog de la passe*, ECF, n° 54, 2 septembre 2022.
3. Cf. Lacan J., « Intervention sur la passe au Congrès de La Grande-Motte », *op. cit.*

celle du dispositif de la passe, qui est un processus dans lequel des modulations du temps sont à l'œuvre.

Le temps logique dans la passe

Dans son cours « Les us du laps⁴ », J.-A. Miller a déplié comment la passe s'inscrit dans le temps logique tel que Lacan l'a formalisé⁵, et il l'a rappelé lors du *Rendez-vous avec la passe* organisé par l'AMP en 2022. Du côté du passant, « un *instant de voir* est lié au *kairos*, au surgissement d'une occasion qui n'émerge qu'une fois⁶ ». L'instant de voir de la passe est corrélatif d'une opportunité, celle de produire l'acte de sortie du dispositif analytique. Si le sujet acte cette sortie, il s'agit alors d'une « conclusion anticipée⁷ ». Celle-ci se produit dans une urgence à conclure, sur fond d'assomption de l'inexistence de l'Autre et de la nécessité de se débrouiller seul avec ce qui reste, l'itération du symptôme.

Pour parvenir à cette conclusion anticipée, le sujet ne *s'autorise que de lui-même*, et de ce fait une part d'incertitude demeure. Il peut vouloir vérifier cette conclusion dans la procédure de la passe. Il devra alors en repasser par les *quelques autres* que sont les passeurs et le jury pour obtenir ce que J.-A. Miller nomme, dans ce cours, une « conclusion désubjectivée⁸ », afin de la distinguer de la première conclusion.

Du côté du passant, l'instant de voir et la conclusion anticipée sont pris dans la temporalité de l'urgence. La procédure de la passe répond à une autre temporalité, celle du temps pour comprendre. C'est donc pour lui le temps d'une élaboration nécessaire à ce qu'il

4. Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Les us du laps » (1999-2000), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, inédit.

5. Cf. Lacan J., « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

6. Miller J.-A., « Huit ponctuations sur la crise de la passe », *La Cause du désir*, n° 111, juin 2022, p. 105.

7. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Les us du laps », *op. cit.*, cours du 10 mai 2000, inédit.

8. *Ibid.*, cours du 3 mai 2000, inédit.

puisse transmettre, dans l'après-coup, ce que l'événement de passe a éclairé. Cela n'obture pas, pour autant, ce qui de son trajet analytique restera dans l'ombre.

D'autres protagonistes sont de la partie dans ce temps pour comprendre. Cette temporalité se déploie donc nécessairement dans une certaine durée, car, si l'on se réfère à l'apologue des trois prisonniers, le temps pour comprendre est un temps « où l'on prend en compte le mouvement ou l'inertie d'au moins une paire de semblables⁹ ». Ces semblables, ce sont d'abord les passeurs : vont-ils valider, ou pas, la conclusion du passant ? C'est pourquoi il est nécessaire qu'ils s'engagent de façon active dans le temps pour comprendre, notamment en s'autorisant à questionner le passant afin de pouvoir se faire leur avis. S'ils s'abstiennent, le temps pour comprendre est logiquement reporté à la rencontre entre les passeurs et le jury. Ce dernier, note J.-A. Miller, « devrait seulement sanctionner la conclusion des passeurs, [...] mais, pour pouvoir l'évaluer, il faudrait qu'on lui en présente une [...] alors que, tel que c'est partout pratiqué, et sans doute depuis toujours, [...] le résultat de l'épreuve ne se constitue qu'à l'issue du passage par le jury¹⁰ ».

Temporalité et responsabilité du jury de la passe

Le temps logique du jury de la passe se déploie donc entre le temps pour comprendre et le moment de conclure. Les passeurs ont à transmettre ce qu'ils ont saisi de la conclusion dont le passant témoigne. Une certaine brièveté leur est demandée, parce qu'elle est syntone à l'instant de voir de la passe qui jette un éclairage nouveau sur le trajet de l'analyse, la réduisant à quelques éléments hétérogènes, mais déterminants : formations de l'inconscient, moments de bascule, interprétations... Cependant, il y a une tension entre cette brièveté et la nécessité d'une démonstration minimale. Pour se prononcer sur la conclusion du passant en la sanctionnant, ou pas, par une nomination, les membres du cartel

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*, cours du 10 mai 2000.

doivent pouvoir se laisser surprendre et enseigner par la manière, toujours inédite, dont le passant a franchi la passe, manière qui se transmet par la voie de l'énonciation et non par les seuls énoncés. Mais il faut pour cela qu'ils puissent également s'appuyer sur quelques articulations logiques. Sans chercher à résoudre la part d'énigme qui existe dans la passe, le cartel doit pouvoir saisir un fil qui le convainc et lui permet de sortir du temps pour comprendre en actant le moment de conclure.

Il est arrivé que les passeurs soient convaincus par un témoignage, mais que les membres du cartel ne parviennent pas à attraper, dans leur transmission, ce qui les avait décidés, soit parce qu'ils rapportaient essentiellement les énoncés du passant et que la dimension énonciative ne passait pas, soit parce qu'ils n'étaient pas parvenus à subjectiver le fil logique de la passe qu'ils présentaient. Il est, dans ce cas, crucial, et encore plus depuis que les passants se risquent à *la passe une fois*, que le cartel se donne le temps qu'il faut pour dissiper ce flou. Sinon, le risque est de décider trop vite d'une non-nomination, conclusion fautive si elle est insuffisamment éclairée. Pour le dire autrement, le fait que la conclusion du passant reste obscure ne me semble pas être un motif suffisant pour prendre la décision de ne pas nommer. Les membres du cartel doivent pouvoir rendre raison d'une non-nomination, d'autant plus que celle-ci ne fait pas l'objet d'une discussion avec un extime de l'AMP.

Si les membres du cartel constatent que la manière dont les passeurs ont transmis un témoignage ne leur permet pas de conclure, que ce soit par l'affirmative ou la négative, alors ils peuvent décider de faire appel à un troisième passeur. S'ils estiment que la délibération s'enlise ou mène à une impasse, ils peuvent choisir de reporter leur décision à un moment ultérieur. Le temps pour comprendre nécessite parfois des arrêts et des redéparts – ce que Lacan appelait les motions suspensives – pour qu'une issue finisse par se présenter. Un suspens peut être salutaire, parce qu'il permet aux membres du cartel de sortir, pour un temps, de la logique de la décision collective et qu'ils soient renvoyés à la solitude de leur acte. La décision finale est certes celle du cartel, mais, au préalable, chacun de ses membres est appelé à atteindre, seul, le moment de conclure.



LA PASSE ET L'AU-DELÀ DE LA CLINIQUE

François Leguil

J'aimerais commencer par quelques réflexions bien prosaïques, sans que je sache si c'est au bon sens du terme, ou au mauvais. Le bon sens serait celui d'une naïveté qui témoigne que la vérité est dans le coup et qu'elle est encore fraîche. Elle a sa place dans la passe et nous savons que Lacan, presque, la requiert. Le mauvais sens trahirait l'insuffisance du recul pris afin que plusieurs impressions puissent être élevées à la hauteur de notions plus générales.

Que la procédure de la passe et sa place dans l'École fassent régulièrement l'objet d'un réexamen indique à quel point nous la tenons pour nécessaire. À la différence de bien des institutions de pratique et d'étude, elle n'est pas déclarée condition *sine qua non* de notre présence active ni de notre engagement. Nul n'est tenu de s'y présenter. Est-ce un truisme de le rappeler ?

Je ne le crois pas ; reprenons les choses d'une façon délibérément simpliste : à l'École de la Cause freudienne, qu'on puisse faire la passe – entendre : que l'offre soit dite à tous, sans distinction d'aucune particularité – est nécessaire. Pourtant, qu'on s'y présente, qu'on la fasse en un mot, n'est pas obligatoire. L'absence

d'impératif la livre aux choix individuels, et ne la place pas loin de la contingence.

Cette neutralisation du nécessaire par le contingent et, à rebours, cette installation de la contingence sur les terres de la nécessité, sont une première façon d'aborder la procédure par sa face « anormale », c'est-à-dire singulière. « Il est certain que la passe est un exercice impossible. On ne peut absolument pas définir la position standard du passant, ni celle du passeur, ni celle du jury. Dans la passe se concentrent tous les paradoxes de la psychanalyse. ¹ »

Dans la plupart des sociétés, ce qui est nécessaire est obligatoire et ce qui est obligatoire ne l'est que parce que c'est nécessaire. Lorsque ce n'est pas le cas, on dresse la liste ironique des exceptions qui confirment la règle et dont chacun peut exciper plus souvent qu'à son tour.

Pourtant, en dehors de cette plaisanterie de grammairiens aux abois, il existe deux exemples où ce qui est nécessaire n'est pas obligatoire et où ce qui est obligatoire ne l'est que parce que ce n'est pas nécessaire. Soit : les deux foules freudiennes.

Prenons l'armée : il est nécessaire d'apprendre et de savoir ce que l'on doit accomplir quand on est à la guerre, mais il n'est pas obligatoire de la faire, ni de l'avoir faite pour y trouver sa raison. Ce n'est pas un paradoxe : tout à l'intérieur de l'écart entre l'instruction et la bravoure, entre le « guerrier appliqué » et le héros, le système distingue l'organisation des grades du régime des décorations ; ou, si l'on préfère : l'exigence des compétences et la reconnaissance des performances. Fréquentée si souvent par Freud pour y puiser ses comparaisons, la chose militaire n'est pas désertée par Lacan, qui semble pourtant s'être davantage « intéressé » à la seconde foule freudienne.

1. Miller J.-A., *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 298.

Tournons-nous vers celle-ci : l'Église. Il y est nécessaire d'espérer la grâce et de croire aux miracles – à commencer par celui de la résurrection –, mais il n'est pas obligatoire de s'estimer bénéficiaire de celle-là, comme de se vouloir au fait de la fabrication de ceux-ci. Il est nécessaire de croire à la sainteté et nullement obligatoire d'être un saint. Ne sourions pas trop inconsidérablement de notre incursion *in partibus fidelium* : lorsqu'en son Séminaire Lacan parle du transfert, c'est son caractère « miraculeux² » qu'il défie pour en proposer une explication dans la métaphore de l'amour.

Comme on accommode les restes, accommoder nécessité et contingence sont occasion de gloire pour ces deux foules qui savent mieux qu'aucune autre se confronter au réel sans que sa puissance dissolvante leur fasse affront.

Nous ne pouvons quant à nous envisager d'imiter leur commerce averti et durable avec les semblants : alors qu'elle le fait volontiers avec elles deux, la science n'est pas disposée à se porter à notre secours : elle nous surveille, et ne le fait que davantage si nous nous avisons de dépasser les limites de ce qu'elle a pu offrir aux choses de la souffrance : à savoir la clinique, avec sa prétention énergique et brillante de mettre de l'ordre dans la chambre des douleurs.

Les cartels attendent de la transmission des passeurs que la preuve leur soit donnée, ou que la démonstration soit faite, qu'il y a eu dans la cure du passant un changement qui ne se réduit pas à une amélioration thérapeutique de sa vie et de son être au monde. Dire cela, comme le dirait Joseph Prudhomme, n'est évidemment pas suffisant. Encore faut-il que ce changement ne soit pas de ceux qui vont de soi, mais qu'il surprenne par son caractère de franchissement imprévu, de transformation inattendue, qu'il soit l'effet d'une cause dont on peut voir de quelle manière elle a été chamboulée.

2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 69.

En un mot : pas de passe s'il n'y a pas eu événement. Par définition, un événement est contingent. Exiger la démonstration que sa survenue répond à une structure qui ne l'a pourtant pas déterminée est dire que la passe élève cette contingence au rang d'une nécessité, d'où s'éprouve en retour ce qui la sépare d'un impossible à dire.

Mais qu'est-ce qu'un événement au regard de la psychanalyse, sinon ce qui est au-delà de la clinique. Dans le discours du maître l'événement renvoie à une anormalité, à un imprévu qui doit être maîtrisé. Avec l'inconscient l'événement c'est le traumatisme, c'est-à-dire l'épisode qui s'oppose au savoir qu'il est, sommé alors de se modifier suffisamment afin de remplir mieux désormais sa fonction de défense.

Une tradition philosophique oppose l'événement à l'être, soit à la capacité de le nommer, de se le figurer, en un mot l'événement serait ce qui s'oppose à la capacité de l'identifier sans produire de nouvelles connaissances. L'histoire même de la psychanalyse va contre cette billevesée ontologique. Freud, on le sait, aimait à citer la réponse que Charcot faisait à ses élèves qui s'offusquaient qu'on prît le soin d'étudier l'hystérie alors qu'aucune de ses manifestations n'entrait dans le corpus savant de la neurologie pathologique : *ça n'empêche pas d'exister*, rétorquait-il.

Ainsi que l'enseigne Jacques-Alain Miller dans son cours des années 1990, nous nommons événement ce qui s'oppose au savoir. Et le savoir, en notre champ, est ce que nous nommons : la clinique. Ainsi la clinique de la passe est ce que devient la clinique lorsqu'elle ne sait plus distinguer ce qu'il se passe et qui, pourtant, ne ressortit ni à l'événementialité d'un *acting-out*, voire à celle du passage à l'acte. Au sein même de la nécessité méthodologique freudienne, à l'intérieur de cette ascèse nécessaire, nous appelons passe la contingence qui désigne l'impossible. Nous empruntons ici beaucoup à deux textes de J.-A. Miller, parus dans le soixante et onzième numéro de la revue *La Cause freudienne*, respectivement

intitulés : « Nous sommes poussés par des hasards à droite et à gauche³ » et « L'inconscient et le sinthome⁴ ».

Ainsi, tel sujet, après avoir livré un témoignage capable de scander les grandes étapes logiques de son parcours, de les coordonner avec élégance et sagacité aux coordonnées de sa névrose infantile, avoue, presque en passant, si l'on ose dire, un épisode minuscule : spécialiste du réveil et du sommeil, ce sujet se trouve pendant deux jours cloué au lit ; ni endormi ni insomniaque et, sans nuire aux siens, ce moment demeure totalement hors-sens. Belvédère minuscule, mais imprenable : il dément l'étendue du paysage, et le subsume pourtant. Il devient l'antithèse de ses connaissances accumulées, petit événement à l'intérieur d'un plus colossal, il est la raison de plus contribuant à convaincre le cartel du bonheur de sa nomination.

Cela demeure un pari, parce qu'il ne peut être gagné que si l'École fait confiance à la procédure.

3. Cf. Miller J.-A., « Nous sommes poussés par des hasards à droite et à gauche », *La Cause freudienne*, n° 71, juin 2009, p. 63-71.

4. Cf. Miller J.-A., « L'inconscient et le sinthome », *La Cause freudienne*, n° 71, *op. cit.*, p. 72-79.



LA SCIENCE DU SINGULIER

Esthela Solano-Suarez

Prenons ce titre comme un *Wunch*, ce qui l’approche du rêve.

Il n’est pas exclu qu’un rêve fasse valoir un désir ironique. Si c’est le cas, il est possible que mon rêve m’ait été soufflé par le rêve d’Alfred Jarry. Me suis-je mise à rêver le rêve d’A. Jarry? De la plume de ce dernier est sorti son invraisemblable Docteur Faustroll¹, dit pataphysicien. À ce titre, il lui reviendra de délimiter l’objet d’étude de la pataphysique en traçant les contours d’une définition. Ne négligeant pas que, « quoi qu’on dise », il n’y a de science que du général, il décide que la pataphysique étudiera les lois qui régissent les exceptions, au sens de faits accidentels, afin d’expliquer leur « univers supplémentaire ».

Il n’est pas banal que le Faustroll dépeint par A. Jarry soit un expulsé, un *hors de*, à l’occasion, de son domicile, et cela par l’action d’un huissier de justice. Mais comme la date de naissance de Faustroll ne se différencie pas de la date de sa mort, son état d’expulsé conjoint la mort et la naissance.

A. Jarry a eu, à mon sens, l’intuition de l’état d’objet petit *a* chez les parlants à titre d’expulsés, des exceptions relevant des

1. Cf. Jarry A., *Gestes et opinions du Docteur Faustroll, pataphysicien*, Paris, Gallimard, 1980.

accidents dont l'univers se réduirait à n'être que « supplémentaire ». Ce signifiant n'est pas sans résonances relatives au *pas-tout* de Jacques Lacan.

Ah! Qu'il serait beau que la psychanalyse soit une science non pas des exceptions, mais de l'exceptionnel, voire du singulier.

Réveil

La psychanalyse n'est pas une science. Lacan l'a répété à l'envi, elle est une *praxis*. Mais une *praxis* orientée, supposant répondre à des conditions de discours. Les quatre discours construits par Lacan comportent une formalisation ayant recours aux mathèmes.

Le discours analytique, c'est-à-dire le lien social inédit inauguré par Sigmund Freud donnant son cadre à l'expérience d'une analyse, prend au sérieux la particularité du symptôme dans une visée de déchiffrement, voire de lecture, mettant au travail le sujet de l'inconscient. La parole analysante est au rendez-vous.

L'analyste occupe, à la place de l'agent du discours, la position de semblant d'objet petit *a*, cause du désir. Cette position conduit l'opération analytique à l'envers du discours du maître, c'est-à-dire du discours de l'inconscient. N'occupant pas la place du savoir, l'analyste extrait l'expérience analytique du cadre du discours universitaire. Ne parlant pas à tort et à travers, l'analyste n'opère pas à la place du sujet divisé en faisant l'hystérique. Il se tient, par son acte, à la place de l'effet de chute du discours. Se tenant à cette place, il ouvre vers la possibilité qu'il se dégage pour l'analysant, au cours de l'expérience d'une analyse, le nœud d'équivoques dont le symptôme se nourrit enserrant la secrète satisfaction de jouissance soutenue par l'itération d'une trace.

Au fil du temps, la vanité des volutes rhétoriques s'avère vaine, vanité qui achoppe sur l'ombilic de l'*Urverdrängt*, limite du déchiffrement relevant de l'impossible. Sur ce point se distingue le virage de l'impuissance vers l'impossible, car l'expérience est faite qu'il n'y a moyen de trouver dans le texte de l'inconscient ni l'écriture de ce qui ferait Un de *d'eux* ni l'écriture du signifiant de La femme qui n'existe pas. Le secret du Saint-Graal ne réside

ailleurs que dans les mystères incarnés par le semblant phallique, dont la gonfle échoue à recouvrir le tout du réel du sexe.

Dans ce parcours, la particularité négative du symptôme qui avait motivé la demande de l'analysant dans l'espoir d'intégrer un universel de rêve, c'est-à-dire sans faille, s'avèrera n'être que singularité, signant un mode de jouissance du *sinthome* indépassable. La limite de l'expérience ne nous livre que l'*Un-tout-seul*, hors sens et sans loi d'une jouissance sans Autre.

On n'a d'autre choix que de faire avec. L'analyste qui a soutenu l'opération choisit dans le *désêtre*. Cette logique nous indique que l'expérience d'une analyse peut être poussée au terme où il se dégage l'*ex-sistence* du réel de la jouissance, non sans être corrélatrice de l'inexistence de l'Autre, dont le mathème $S(\mathcal{A})$ donne l'écriture.

Cette conclusion n'est pas de l'ordre du registre clinique, du registre du particulier corrélatrice à l'universel, elle est de l'ordre de l'évanouissement du registre de l'être, dont la chute de l'objet, en tant que semblant d'être, dégage la place vide de l'Autre et l'*ex-sistence* de l'Un.

Le psychanalyste, reste de l'opération

Lacan a conçu qu'il puisse y avoir *du* psychanalyste résultant de l'expérience d'une analyse menée à son terme : celui qui occupait la place de l'analysant peut se trouver animé du désir d'occuper la place d'analyste, voire la place de l'objet petit *a*, voué à l'expulsion au terme du processus. Suivant cette orientation, il a conçu la passe comme une procédure susceptible d'introduire une réforme au niveau de la sélection des analystes.

Les acteurs de la procédure, nous le savons, ce sont le passant, les passeurs et le cartel de la passe, qui a la fonction de jury.

La place accordée par Lacan aux passeurs est cruciale. Son pari repose non pas sur des analystes confirmés, mais convoque des analysants qui, si le travail d'analyse n'est pas encore parvenu au moment de conclure, se trouvent cependant sur la voie d'accomplir un franchissement.

Au cours d'une allocution en 1968, Lacan explicite que sa « petite réforme² », c'est-à-dire la procédure de la passe qu'il a proposée à son École, vise à apporter une solution générale aux problèmes de l'examen. Il se réfère à la modalité classique de l'examen universitaire, où il est question d'un dialogue entre l'examiné et l'examineur à des fins de recrutement d'un nouvel enseignant. À cette occasion, remarque Lacan, l'examiné doit montrer qu'il est « un bien enseigné³ ».

Afin d'extraire la passe de l'ornière universitaire, Lacan introduira sciemment un vide, dit-il, c'est-à-dire un tiers, sous les espèces du passeur, éliminant ainsi la possibilité de dialogue entre le passant et le jury.

Le passeur devient alors une pièce fondamentale du dispositif : le cartel ne décide qu'en fonction de ce qui, du témoignage du passant, lui a été transmis de la bouche de passeurs.

Jacques-Alain Miller, mettant l'accent sur un déplacement nécessaire de la passe, réduite souvent à la transcription des énoncés du passant, dont le penchant conduit vers un abord clinique de l'affaire, nous propose une orientation de la passe conforme à l'esprit de la psychanalyse, où la parole, libérée de l'écriture des notes, puisse faire entendre la dimension de l'énonciation. Il n'a de cesse de nous convoquer vers une passe non pas orientée vers la complétude d'un récit clinique, mais vers une passe où le savoir qui aurait pu advenir à la place de la vérité ne soit pas sans faire valoir la dimension de l'énigme.

Un enseignement tiré d'une petite expérience

J'ai constaté que la possibilité pour un cartel de recevoir ou non une transmission qui fasse valoir la dimension de l'énonciation chez le passant n'est pas sans comporter la façon de dire du passeur, le style de son récit, son ton, où l'agencement de ses énoncés ferait

2. Cf. Lacan J., « En guise de conclusion. Discours de clôture au Congrès de Strasbourg, 13 octobre 1968 », *Lettres de L'École freudienne de Paris*, n° 7, mars 1970, p. 157-166, disponible sur internet.

3. *Ibid.*

valoir dans la mesure du possible l'articulation logique de séquences relatives à la temporalité subjective de l'expérience du passant.

Sortant un jour d'une séance de cartel où nous venions de recevoir un témoignage qui nous permit sur-le-champ d'acter de façon unanime une nomination, nous constatons le contraste radical avec des témoignages, entendus auparavant, nous laissant dans l'impuissance vis-à-vis de la chance d'une nomination, non sans éprouver un fort mal-être.

Le cartel prit cet affect comme faisant signe d'un ratage, d'un truc qui s'était mal passé quelque part et pour lever cette énigme il a parié sans hésiter sur un troisième passeur, demandant à la Directrice de la passe de procéder à un nouveau tirage au sort.

Dans l'après-coup, ce pari s'est avéré judicieux. Ce nouveau témoignage nous a restitué tant les larmes que la douleur, comme la phase dépressive et son corrélat du moment maniaque, la persévérance d'un acharnement symptomatique et sa chute relative au travail d'élucidation et dont la logique des séquences temporelles n'était pas dépourvue de chair, de tripes, voire du corps. De ce corps pâtissant de ce qui « *se jouit* » en lui, et dont l'analyse opérera un desserrage l'en libérant, en partie.

Ce témoignage aura permis au cartel de conclure, de trouver la sortie, non dépourvue de joie. Aussi bien que de transmettre à notre *extime* un récit vivant et animé, mettant en avant l'inouï de ce parcours singulier que nous pouvions désormais retracer.

Exercices de style

Serait-il donc question d'évoquer ici les *Exercices de style*⁴, chers à Raymond Queneau ?

La passe ce n'est pas de la littérature, mais le procédé de R. Queneau nous indique cependant l'infinité de façons dont on peut raconter une petite histoire, la faisant participer d'un genre ou d'un autre, selon le procédé d'écriture en jeu, tirant ces ressources

4. Cf. Queneau R., *Exercices de style*, Paris, Gallimard, 1982.

de la logique du signifiant propre au langage, pour aboutir au fil de la succession stylistique au passage du langage vers une pure sonorité d'onomatopées estompant le sens.

Le passeur n'est pas un écrivain, mais peut-être serait-il un artisan du langage dans la position de *plaque sensible*⁵ que Lacan a décelée pour lui ? Il n'est pas attendu de lui qu'il soit une chambre d'enregistrement, comme le rappelait J.-A. Miller, mais plutôt une caisse de résonance qui fasse entendre dans la transmission du témoignage du passant « l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire⁶ », non sans avoir été lui-même percuté par le témoignage qu'il a reçu du passant.

La décision du cartel en dépend.

5. Miller J.-A., « L'École et son psychanalyste », *Quarto*, n° 110, avril 2015, p. 17.

6. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 17.



COMMENT LIRE LES FINS D'ANALYSE DANS LES PASSES D'AUJOURD'HUI ?

Hélène Bonnaud

La passe noue le *Un-tout-seul* de l'analysant à l'École. Elle permet un après-coup de son analyse par le passant, laquelle sera transmise, *via* les passeurs, au cartel de la passe. Celui-ci, s'il est en position de juge, ne se fait pas le maître de la passe. Il est enseigné par chacune des passes entendues et, en tant que plus-un du cartel, j'essaie d'avoir une attention pour chacun face à cette tâche difficile. Notre cartel a examiné trois passes. Aucune de ces passes n'a donné lieu à une nomination. Les passants dont nous avons entendu le témoignage ont pour la plupart atteint la fin de leur analyse. J'interroge cette conclusion en regard des points de doctrine qui me semblent en jeu dans les passes d'aujourd'hui et ce qu'on peut en lire. La non-nomination d'AE ne veut pas dire que l'analyse n'est pas terminée. La passe est une performance marquée par la contingence, pas un examen de fin de cursus.

Sans doute le non est-il lié à une gradation qui ne s'entend pas, là où le oui fait merveille. Voilà pourquoi parler des passes non nommées permet néanmoins de les faire entendre. Qu'il y ait *des suites*¹, voilà ce qui nous importe.

1. Cf. Lacan J., « Discours à l'École freudienne de Paris », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 261-281.

La *dit-mansion* de l'inconscient

Lacan, dans sa conclusion à la fin du *Congrès de Deauville* est pessimiste : « Bien entendu c'est un échec complet, cette passe. Mais il faut dire que pour se constituer comme analyste, il faut être drôlement mordu ; mordu par Freud principalement, c'est-à-dire croire à cette chose absolument folle qu'on appelle l'inconscient et que j'ai essayé de traduire par le "sujet supposé savoir".² »

Répétons-nous cet échec ? Trois passes sont bien sûr insuffisantes pour le déduire. La question mérite cependant d'être posée, ne serait-ce qu'en nous demandant s'il s'agirait alors d'une façon de persévérer dans le désir de savoir quelle est l'énigme que constitue le passage de l'analysant à l'analyste.

Comme cela a déjà été souligné à maintes reprises, les passes entendues n'éclairent pas vraiment cette question du devenir analyste. Pour autant, est-on mordu par Freud ? Croit-on encore en l'inconscient ? De moins en moins, semble-t-il. On est passé à une autre forme de croyance. Celle au *sinthome*.

Silence sur la passe du savoir, mise sur la passe du *sinthome*

Dans notre cartel, les passants n'ont donné que très peu d'indications sur le désir de l'analyste ou sur le moment de passe dans la cure ou la traversée du fantasme, quelles qu'en soient les variations. Le devenir analyste n'est plus attaché à la question de la fin de l'analyse. Quant à la traversée du fantasme, elle semble peu repérée dans les témoignages. Qu'est-ce qui est en jeu dans cet impossible ?

1. Il y a d'abord la difficulté à signaler par un dire le moment de la traversée du fantasme avec ses modifications pourtant bien décrites par Lacan, aussi bien sur le plan de l'extraction de l'objet *a* que de la chute du sujet supposé savoir. Or, les indices de ce

2. Lacan J., « L'expérience de la passe », *Lettres de l'École freudienne de Paris*, n° 23, avril 1978, p. 181.

moment de passe dans la cure sont restés peu lisibles dans les témoignages. La question de la poursuite de la cure n'apparaît pas, ne serait-ce qu'au niveau d'un changement de position. Parfois, l'analyse se poursuit avec un autre analyste, signant la fin de l'amour de la vérité ou encore la chute du sujet supposé savoir, souvent noués dans le transfert à l'analyste, dès lors quitté. Certes, le savoir est devenu fiction, et l'inconscient, vérité menteuse. C'est la sortie de l'inconscient transférentiel. Encore faut-il dire comment on en sort, et qu'est-ce que la jouissance du sinthome qui exclut le sens. Le sinthome est justement ce qui ne peut ni s'apaiser ni se dépasser. Il est hors sens et se répète.

2. Les passants d'aujourd'hui veulent davantage transmettre la fin de leur analyse par le sinthome. De ce fait, le déroulé de l'analyse, ses temps logiques, sont peu marqués dans le fil du témoignage. La demande d'analyse s'inscrit dans la constitution de quelques éléments biographiques et dans l'isolement du symptôme d'entrée. Il est parfois difficile de dire s'il s'agit d'éléments *hystorisés* du fait du témoignage ou de simples faits biographiques. L'empreinte de l'acte analytique a laissé peu d'impact. S'agit-il d'une conséquence qui relève de l'extrême réduction de la vérité dont le passant témoignerait? Y aurait-il refoulement de la cure, ou encore désinvestissement lié à l'idée que l'inconscient n'est plus structuré comme un langage, mais « élucubration de savoir sur lalangue³ »? La chute du sujet supposé savoir semble avoir effacé la dimension interprétative de l'analyse. Est-ce lié à un oubli qui serait de structure? L'analyse ayant perdu ses « ombres et [...] reflets⁴ » n'intéresse plus le passant, tout occupé à venir transmettre la découverte de sa passe du sinthome, telle une trouvaille qui l'enthousiasme.

3. La difficulté tient au désir de finir son analyse et de trouver une conclusion qui la démontre. Or, la fin de l'analyse par le

3. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 127.

4. Lacan J., « Le séminaire sur "La Lettre volée" », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 11.

synthome relève davantage de ce qui n'a pas pu s'interpréter, qui reste irréductible et *stationnaire*, comme le dit Jacques-Alain Miller. Nous avons plutôt entendu que le « c'est ça » conclusif retient davantage par sa valeur de vérité dernière que par l'itération qui en serait le reste. Cette discontinuité propre à la rupture entre le temps de l'inconscient transférentiel et celui de l'inconscient réel n'apparaît pas. La fin de l'analyse est attrapée comme un événement qui dévoile le réel.

De ce fait, la fin de l'analyse *est* la passe au sens d'un dire. Le centrage sur la recherche du synthome fait écran aux conséquences de l'analyse. L'analyse disparaît sous le choc de sa fin, ce qui en soi est tout à fait intéressant, mais où le temps pour comprendre n'a ni extrait les signifiants-maîtres ni pris en compte ses conséquences. Je dois nuancer mon propos, car l'expérience reste celle du un par un.

Le rêve de fin d'analyse

Dans certaines passes, un rêve révèle non pas la vérité du symptôme, mais le réel du synthome et précipite la demande de passe. Un signifiant du rêve est interprété comme une preuve du réel en jeu, isolant le mode de jouir de l'analysant. Il y a un savoir à extraire comme s'il s'agissait, dans le synthome, d'un point de vérité à atteindre, d'un point de réel à nommer. Lire un synthome est-il analogique de lire l'inconscient ?

Le rêve, en effet, est une écriture de la jouissance qui fait événement, mais en quoi est-ce celle du synthome qui itère ? En quoi le rêve traite-t-il du réel si ce n'est lorsqu'il est libéré de toute croyance ? C'est de ce point que peut ou non se décider ce que le rêve atteint comme réel. Pour Lacan, « le réel est dénoué de toute croyance⁵ », indique J.-A. Miller dans son article « La passe bis⁶ » où il nous dit qu'« il s'agit [...] de faire la différence du vrai et du réel, d'élaborer la dérive du vrai, de mesurer ce qui a fait fonction

5. Lacan J., Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aîle à mourre », leçon du 14 décembre 1976, inédit.

6. Cf. Miller J.-A., « La passe bis », *La Cause freudienne*, n° 66, février 2007, p. 207-213.

de vérité, dans votre analyse, au regard du réel, qu'on s'employait incessamment à éteindre ou à voiler⁷ ». « Mesurer le vrai au réel⁸ », telle serait la conclusion de la cure, sa visée, celle qui a dénoué suffisamment les embrouilles du vrai, pour pouvoir atteindre ce qu'il voilait.

Un désir de transmission

Chaque passe témoigne d'un certain détachement à l'endroit de la vérité pour privilégier le dénouement de la cure s'inscrivant comme une formule qui dit « Je suis ça », nomination qui emporte avec elle la satisfaction de la fin.

Ce point est toujours très sensible dans les témoignages. Le désir de passe paraît aussi s'inscrire dans le transfert à l'École. La passe reste une décision de chaque analysant qui précipite la fin de l'analyse : sortir et faire *acte de passe*. Chaque passant, qu'il soit nommé ou non, contribue au savoir de transmission de l'École. C'est une chance pour notre expérience d'École, et pour la psychanalyse qui en est la cause.

7. *Ibid.*, p. 213.

8. *Ibid.*



SINGULARITÉ ET PARADOXES DU CARTEL DE LA PASSE

Victoria Horne Reinoso

Après la crise et la suspension de la passe, le dispositif s'est remis en marche à partir de son nouveau règlement. Celui-ci institue un retour à la formule des cartels qu'une crise précédente avait réunis en commission. Si ceci traduit en premier lieu la nécessité de provoquer un retour aux fondements de la passe, il y a des innovations qu'il faut prendre en compte et interpréter. Comment trouver, dans cette nouvelle configuration, la justesse pour nommer des AE, avec une pertinence exigeante, à la hauteur du principe agalmatique propre à la passe, mais sans craindre le risque nécessaire que comporte tout pari? C'est à cet enjeu-là que les cartels de la passe sont confrontés aujourd'hui.

Moins d'un an d'exercice et seulement quelques passes examinées ne se prêtent pas à tirer des grandes conclusions. Je voudrais donc me centrer sur l'expérience de travail du cartel afin d'extraire quelques réflexions, ainsi que les questions qu'elles suscitent, pour les aborder ici aujourd'hui.

Le cartel et le savoir

Articulant le singulier et le collectif, le cartel comme structure de travail est un lieu d'élaboration, de production, voire d'invention de savoir.

Le cartel de la passe a la particularité d'associer les deux dispositifs fondamentaux de l'École, non sans que cela entraîne quelques paradoxes. En effet, le cartel de la passe fonctionne en articulant trois logiques. En tant que cartel, il est ancré dans une logique du *tout* et du *plus-un*¹, c'est-à-dire du petit groupe avec *un* qui le décomplète. Dans son rôle de jury, il évalue selon certains critères; cela nécessite une prudence délicate pour éviter de se placer d'emblée dans une position de savoir. Et ceci, dans le but d'estimer un discours qui fonctionne dans un autre registre, celui du *pas-tout* propre à la passe.

Le fait que l'instance d'évaluation de la passe prenne la forme du cartel me semble venir en contrepoids du versant jury, car cela devrait – je dis bien devrait – décaler les membres du cartel de l'appui sur des critères et d'une position de savoir.

Le dispositif de la passe a nécessairement des attentes. Bien qu'il y ait un savoir préalable, notamment sur ce qu'est une fin d'analyse, il faut toujours un effort au cartel pour essayer de se déprendre de ce qui est attendu en général d'un passant, afin de pouvoir entendre ce que la logique du déroulement de l'analyse propre au passant, dont on écoute le récit de passe, laisse supposer pouvoir espérer dans son cas singulier. Et pourtant, constater une fin logique n'implique pas forcément qu'une nomination puisse avoir lieu.

Comment maintenir rigueur et exigence et, en même temps, une ouverture à la surprise, à l'invention, à la singularité sans laquelle il n'y a pas de passe? Quel est l'écart possible entre ce qui est « attendu » et le nécessaire pari à faire?

Le travail collectif du cartel

Les membres du cartel sont des épars désassortis aux personnalités hétérogènes. Les avis, les appréciations, et même les

1. Cf. Miller J.-A., « La passe à l'entrée », *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 161.

références de doctrine qui sustentent leurs réflexions peuvent varier. Même si dans le cartel de la passe, on n'y entre pas avec un trait personnel, il y a toujours un biais, une idée que l'on se fait du travail à accomplir. Pourtant la décision de nomination ne peut surgir que comme produit de l'élaboration commune du cartel.

En effet, il s'agit d'une singularité du cartel de la passe : sa première production est un produit collectif et non pas individuel, c'est la décision de nomination ou pas.

Lors de l'intervention des passeurs, on se forge un premier avis personnel plus ou moins clair. Sauf évidence immédiate – ce qui ne s'est pas produit lors de notre travail de cartel – arriver à une décision commune n'est pas toujours simple. Par un travail à la fois collectif et de chacun, il faut essayer de se détacher de ses propres convictions pour entendre des arguments différents, mais également pouvoir élaborer sa propre position tout en écoutant celles parfois plus résolues des autres.

Il existe aussi une diversité de temps logiques subjectifs des membres du cartel. Certains ont un temps pour comprendre plus fulgurant, le processus pour arriver à une conclusion arrive à se resserrer dans l'élaboration des arguments qui l'étaient. D'autres, après l'instant de voir, nécessitent plusieurs arrêts et reprises pour arriver à une conclusion satisfaisante, argumentée et convaincante. C'est une des tâches du plus-un de trouver le bon moment collectif pour conclure, ouvrant la discussion, mais ne la laissant pas s'enliser.

Mais quelle est donc la position qui convient aux membres du cartel? Comment se tenir face à la responsabilité qui nous incombe entre cartel et jury?

D'un côté, je dirais qu'un certain analogon du désir de l'analyste en est le socle, en tant qu'on est mû par un « désir d'obtenir la différence absolue² ». C'est ce qui permet de rester ouvert à la singularité. De l'autre, il me semble qu'il faut se laisser diviser, enseigner, supposant au passant un savoir sur ce qui a fait pour lui conclusion de l'analyse, un savoir dégagé de sa propre cure et dont il pourrait tirer des enseignements pour la psychanalyse.

2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 248.

La dimension de pari

Dans toute passe, dit Jacques-Alain Miller, il y a « un élément de fiction qui [...] rationalise [...] l'impossible à dire que la passe serre [...] En ce sens, [...] toute passe est fictive [...] D'où l'élément de pari, inéliminable de la nomination³ ».

S'il est, bien sûr, indispensable de s'appuyer sur des éléments concrets du récit, d'entendre que certains seuils ont été franchis, de saisir la logique de la fin, il faut cependant être prêt à parier, à entrevoir, au-delà du dispositif, ce que le passant aura à apporter comme enseignement à partir de ce qu'il pourra extraire de sa propre passe. Souvent, il y a des trous ou bien il manque le fait que le passant tire les conséquences de ce qu'il a lui-même entraperçu. Parfois aussi, ce qu'il déclare ne fait pourtant pas démonstration. Est-ce qu'on peut parier sur le fait que les impuretés des passes pourraient aussi nous enseigner? Mais, jusqu'où peut-on parier sur ce qui pourra advenir et se révéler après la nomination?

Il y a aussi le pari concernant l'effet de la nomination sur le passant. Car le passant qui se présente devant le dispositif n'est pas encore l'AE qu'il deviendra s'il est nommé. Souvent, la nomination concrétise ce qui s'entend à l'état de balbutiement dans le récit des passeurs et cela ne peut se percevoir que dans l'énonciation du passant. Mais comment entendre l'énonciation du passant à travers celle du passeur? Si, comme J.-A. Miller nous y incite⁴, il convient de privilégier l'écoute analytique de l'énonciation plutôt que l'élaboration clinique du récit, les passeurs sont, plus que jamais, la plaque tournante, la plaque sensible du dispositif. Mais cela revient à prendre au sérieux le fait que « le désir du psychanalyste, c'est son énonciation⁵ ».

-
3. Miller J.-A., « Sur le souvenir-crève-écran », *Comment finissent les analyses...*, *op. cit.*, p. 195-196.
 4. Cf. Miller J.-A., « Réinventer la passe », 25 juin 2023, disponible sur Lacan Web Télévision : conversation entre J.-A. Miller et des membres de l'EOL sur le livre *Comment finissent les analyses...*
 5. Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 251.

Une idée, qui peut être polémique, m'est venue. Il me semble que dans la nouvelle configuration de la passe, un passant ayant « honnêtement » fini son analyse, mais qui n'est pas nommé, car certains passages de la passe clinique ne semblent pas assez élucidés ou qu'il n'a pas suffisamment tiré les conséquences de ce qu'il déplie de son parcours analytique, ou encore qu'il ne semble pas assez détaché de l'Autre, pourrait néanmoins faire un bon AE. Effectivement, si son lien à l'École est déterminant et son niveau d'élaboration consistant, la dimension politique et épistémique de sa passe pourrait être suffisante, même si la fin de son analyse ou sa sortie restent un peu plus décevantes. Pourtant, peut-on nommer sur cette impression « qu'il ferait un bon AE » et sur l'idée qu'en tant qu'AE, il pourrait être « utilisable pour les fins de l'École⁶ » ?

Conclusion

Si le travail du cartel de la passe est d'examiner les fins d'analyse, son but est de nommer des Analystes de l'École. Mais qu'est-ce qui fait nomination aujourd'hui ? Faut-il restituer à la passe quelque chose qui se serait perdu en chemin ?

La tâche du cartel de la passe est loin d'être une science exacte ! Il y a de l'impossible dans son travail, quelque chose qui échappe à la formalisation. Bien sûr, il est indispensable de s'intéresser à *l'historisation* du passant qui rend compte de comment son analyse l'a conduit à la conclusion logique qu'il présente au cartel par le biais des passeurs. Mais nous savons que ce n'est pas suffisant pour être nommé AE. Il faut aujourd'hui une exigence vis-à-vis de la démonstration qui pourra faire transmission et servir *aux fins de l'École*.

Dans son texte « Fondements névrotiques du désir de l'analyste », J.-A. Miller pose une question que cette nouvelle crise de la passe rend de nouveau pertinente : « quelle est la contribution de la passe au savoir qui était d'abord attendu d'elle par son inventeur⁷ » ?

6. Miller J.-A., « Qu'as-tu rencontré que tu ne pouvais pas imaginer ? », *Comment finissent les analyses...*, *op. cit.*, p. 250.

7. Miller J.-A., « Sur les fondements névrotiques du désir de l'analyste », *Comment finissent les analyses...*, *op. cit.*, p. 239.



Alors... aujourd'hui, qu'est-ce que l'École attend du cartel de la passe ?

Le nouveau règlement est une des voies pour tenter de donner à la passe une nouvelle impulsion. Sa mesure phare, la passe une seule fois, impose au cartel une exigence et une vigilance supplémentaires pour être à la hauteur de ce qui est le plus juste dans l'examen d'une passe entre attentes et pari. Revenir aux bases ne veut pas dire revenir en arrière, mais réinventer à partir de ces bases une façon de redonner à la passe son tranchant fondamental. Il s'agit, finalement, de resserrer davantage l'orientation de la passe vers une passe en intension.



DÉSIR DE NOMMER

Bénédicte Jullien

Qu'est-ce qui aiguise mon désir de nommer ?
À quoi suis-je sensible dans ce qui s'énonce ?

Un premier principe oriente mon écoute, que Jacques-Alain Miller formule joliment dans *Comment finissent les analyses...* : « Je ne le savais pas avant que tu me le dises¹ ». C'est donc avec un certain vide que j'essaie d'écouter, probablement celui que j'ai creusé et cerné dans ma propre cure et que je m'attèle à maintenir ouvert. « J'attends mais je n'espère rien² », selon la belle formule de Lacan.

La passe énonciation ou événement

Au sein du Collège de la passe, il a été question de privilégier la passe-événement ou la passe-énonciation, plutôt que la passe-savoir-clinique. Du côté de l'énonciation, elle n'est pas si facile à entendre puisqu'elle passe par celle d'un autre, c'est-à-dire

-
1. Miller J.-A., « Structure de la passe », *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 269.
 2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2003, p. 138.

le passeur. Or, la subjectivité de ce dernier peut parfois opacifier l'énonciation du passant.

Quant à la passe-événement, elle nous entraîne souvent sur le terrain de la révélation. Or, il me semble que la transmission dans la passe n'est pas de l'ordre de l'apparition, mais de ce que le dire a produit comme effet d'affect dans le corps : effet de symptôme, effet de jouissance, effet de sujet. C'est donc du côté du dire – au plus serré, au plus juste pour celui qui parle – ce qui ne peut se dire, cette fixation de jouissance, « présence même du réel, précise Lacan, à l'origine de son discours³ ». Ce dire, même s'il utilise le commun de la langue, possède un accent de singularité. Ce n'est plus forcément un « je ne le savais pas avant que tu me le dises », mais « cette manière de le dire est inédite ».

La question de la fin

Les avancées théoriques sur la fin de l'analyse et la passe enrichissent les critères d'évaluation. Ce sont à la fois des boussoles précieuses, mais qui peuvent aussi devenir des chausse-trappes. En voici quelques-unes qui me chiffonnent.

Le rêve de fin, oraculaire

Les rêves témoignent de ce dans quoi l'on est pris au moment où ils se manifestent. Ils peuvent être des rébus à déchiffrer et à interpréter au fil des associations qu'ils amènent, parfois ils interprètent tout seuls, parfois ils montrent un reste sous la forme d'une écriture ou d'une lettre. Mais ces différentes modalités du rêve se rencontrent tout au long de la cure. Ils sont toujours formations de l'inconscient et défenses contre le réel. « Le réel du rêve, pointe Serge Cottet, concerne plutôt le caractère irréductible du signifiant à produire des effets de signifié [...] La linguistique du rêve, à l'instar de l'inconscient, ne coïncide guère avec l'être du sujet⁴ ». Il ajoute cette citation de Lacan dans « Radiophonie » : « Si dans le rêve, il ne pense pas, c'est

3. Lacan J., « Sur l'expérience de la passe », *Ornicar?*, n° 12-13, décembre 1977, p. 120.

4. Cf. Cottet S., « Maître de l'interprétation ou gardien du sommeil », *L'Essai*, n° 3, publication du département de psychanalyse de Paris 8, 2000, p. 97-100.

pour être à l'état de peut-être⁵ ». Seul le cauchemar qui réveille nous indiquerait le réel en jeu, mais est-ce si simple à apercevoir ? Le rêve ne dit rien en tant que tel, c'est donc la lecture qu'on en fait à haute voix qui en précise la valeur et cette lecture évolue au fur et à mesure de la cure et de ses effets.

Alors que veut dire rêve de fin si ce n'est à le prendre au pied de la lettre, comme désir de finir ?

Le signe de l'inconscient

Il n'y a pas plus paradoxal que le signe de l'inconscient. L'inconscient comme discours de l'Autre, structuré comme un langage, une articulation, peut-il indiquer une présence, un réel ?

Au cours de l'analyse, on s'aperçoit que *lesdites* « vérités » de l'inconscient recèlent souvent une part de tromperie. « Apparition évanouissante, nous dit Lacan dans le *Séminaire XI*, [qui se situe] entre cet instant de voir où quelque chose est toujours éliidé, voire perdu, [...] et ce moment éluusif où il s'agit toujours d'une récupération leurrée⁶ ». Il ne détient donc aucun savoir universel ni aucune vérité profonde sur notre être. Il est défense contre le réel, « défense contre la jouissance, dans son statut le plus profond qui est son statut hors sens⁷ », précise J.-A. Miller. Pourtant, tel Baltimore au petit matin⁸, dans l'éclair d'une lumière qui clignote, on y épingle les signifiants que l'on a extraits du discours de l'Autre pour orienter notre existence. Et dans la béance de cet inconscient, y résonnent les bruits de la jouissance d'un corps affecté par ces mêmes signifiants... Dans le tissu langagier qui nous vient de l'Autre, que l'on prélève de l'Autre, dans lequel on s'inscrit, s'y produit une jouissance, c'est « la façon dont chacun jouit de l'inconscient, en tant que l'inconscient le détermine⁹ ».

5. Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 417.

6. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 33.

7. Miller J.-A., « Inconscient et sinthome », *La Cause freudienne*, n° 71, juillet 2009, p. 77.

8. Cf. Lacan J., « De la structure comme immixtion d'une altérité préalable à un sujet quelconque. Conférence à Baltimore, 1966 », *La Cause du désir*, n° 94, mars 2016, p. 7-17.

9. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, « RSI », leçon du 18 février 1975, inédit.

Alors de quel signe pourrait-il être question sinon de traces de jouissance, qu'il s'agit encore une fois de lire? Car le signe de l'inconscient est plutôt celui d'un sujet qui parle, qui lit et qui est affecté de la langue.

La lettre... de jouissance

C'est écrit! Alors ça y est, c'est ça! Je suis ça! Lacan fait de la lettre un « élément de l'écriture, d'un trait en tant qu'il commémore une irruption de la jouissance¹⁰ ». Mais est-elle à trouver pour autant? Comment peut-on retrouver ce trait qui doit s'effacer pour faire trace? Freud l'avait nommé objet perdu, Lacan trait unaire. Il faut qu'il soit perdu, qu'il s'efface, pour qu'il se répète, et toujours à côté. Il me semble que c'est ce vide laissé qui peut s'approcher. Et je dirai même que plus on l'approche et plus on creuse ce vide tout en le bordant. Pourquoi pas avec une lettre... mais c'est à démontrer.

L'événement de corps

Événement de corps, éprouvé du corps, signe du corps, manifestation du corps, phénomènes de corps, difficile de s'y retrouver dans ces subtilités de langage. Le corps étant le lieu de la jouissance, celui qui en est affecté ne peut donc que s'y fier! J'en conviens et je ne doute pas que pour le sujet c'est un élément majeur, voire une certitude. Et c'est là toute la délicatesse... Comment faire passer dans la langue ce qui en est exclu? Je crois que c'est tout l'enjeu de la transmission et de ce qui peut nous surprendre. Il ne s'agit pas d'y croire, mais de l'entendre. Ce n'est ni de l'ordre de l'évidence, ni de l'ordre de la révélation, mais de l'inédit d'un dit.

Se faire responsable

Il est possible que la lecture subtile de Lacan par J.-A. Miller nous rende plus exigeants par rapport à la fin de l'analyse et que

10. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 89.

cela implique aussi des analyses plus longues. Ce n'est pas la même chose de terminer son analyse à l'endroit du *désêtre* (chute des identifications), ou de la traversée du fantasme (extraction de l'objet), ou du *sinthome* (identification au symptôme)... Je ne sais pas si c'est juste de les qualifier d'étapes, mais ce sont des événements qui peuvent s'avérer un moment de passe, et pour le sujet une fin. Alors faut-il que tous les éléments soient présents pour nommer? Il n'est pas question, pour moi, de cocher toutes les cases, car l'analyse ne suit pas un protocole précis.

Ce qui détermine la nomination, c'est la façon dont le passant peut transmettre, comme le souligne J.-A. Miller, « une mutation qui change le sujet dans ce qu'il a de plus "profond", et qui est en rapport à la jouissance¹¹ ». Comment rend-il compte d'une traversée, d'un franchissement, avec un avant et un après, plutôt que d'un simple dévoilement? Quelle transformation a produit la découverte de cet « état résiduel et hors sens du symptôme une fois déchiffré¹² »?

Le passant peut-il se faire responsable de la stratégie qu'il a serrée pour se défendre de cette jouissance, qui s'est fixée certes de manière contingente, mais qui est tout de même de l'ordre de l'« insondable décision de l'être¹³ »? Peut-il s'approprier son cas avec une certaine distance, un certain détachement, même si la joie que peut produire une fin anime le témoignage? Comme le précise J.-A. Miller : « qui voit son propre point aveugle – est la position exigible de l'analyste¹⁴ ».

De l'analysant à l'analyste

Il est assez curieux que, de la pratique analytique, il soit rarement question dans les passes. Le passant est avant tout, voire seulement, analysant. Le moment où le sujet a commencé à recevoir peut

11. Miller J.-A., « La passe, fait ou fiction », *Comment finissent les analyses...*, *op. cit.*, p. 243.

12. Miller J.-A., « Liminaire », *Comment finissent les analyses...*, *op. cit.*, p. 12.

13. Lacan J., « Propos sur la causalité psychique », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 177.

14. Miller J.-A., « La passe, fait ou fiction », *Comment finissent les analyses...*, *op. cit.*, p. 244.

parfois être évoqué, ou le désir de sauver ou de guérir peut-être repéré... mais guère plus. Rien n'est dit du désir d'être analyste et des difficultés à occuper cette place. La pratique est dissociée de l'analyse, si ce n'est que le contrôleur peut devenir l'analyste. Mais on ne sait jamais ce qui s'est passé pour orienter ce choix. Il n'est d'ailleurs pas dit grand-chose, non plus, sur le choix des analystes, qui se lit pourtant en après-coup quand quelque chose de la jouissance s'approche. Dans le cours de la cure, aucune distinction n'est faite entre l'effet thérapeutique de la cure, l'effet de sens, et l'effet analytique, au point où parfois la fin se confond avec la réussite thérapeutique : trouver le bon partenaire, parvenir à être père ou mère, accéder à la féminité... Or j'aimerais pouvoir entendre ce qui permet le passage du désir d'être analyste à celui de l'analyste, ce que Lacan appelle un « désir averti¹⁵ » qui se dégage de l'idéal pour faire apparaître la jouissance, *ce pas si beau à voir*, qui le cause.

Nomination

Je ne sais pas si j'ai réussi à faire entendre mon désir de nommer, car j'ai plutôt beaucoup mis en question certains critères pour le faire. Peut-être parce que j'aimerais pouvoir être encore plus vide pour être réceptive à l'inattendu... Une phrase de Lacan m'a saisie par sa simplicité et l'effet qu'elle a produit sur moi : « La passe, en effet, permet à quelqu'un qui pense pouvoir être analyste, à quelqu'un qui s'y autorise lui-même ou qui est près de le faire, de communiquer ce qui l'a fait se décider et s'engager dans un discours dont il n'est certainement pas facile, il me semble, d'être le support¹⁶ ». C'est probablement cet engagement-là, dans la langue singulière du passant, qui m'invite à nommer.

15. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 339.

16. Lacan J., « Sur l'expérience de la passe », *Ornicar?*, n° 12-13, décembre 1977, p. 118-119.



PAS-SANS-DIRE

Lilia Mahjoub

Passé et fin de l'analyse

La fin de l'analyse est une condition eu égard à la passe et le cartel doit en tenir compte, sans pour autant qu'il écoute les témoignages à travers un savoir préétabli sur cette fin. Cela ne l'entraînerait que sur la pente de la compréhension et rajouterait des modifications aux énoncés des passants, déjà transformés par la transmission aussi fidèle soit-elle du passeur.

De plus, une fixation sur la question de la fin risquerait de faire écran à ce qu'on peut attendre d'une passe, soit du nouveau, de l'inédit.

Ce nouveau ne saurait se réduire au récit de moments de l'analyse relatant l'histoire du passant. Notre époque regorge de récits écrits et parlés, souvent avec talent, lesquels donnent à chaque fois l'impression de nouveauté ainsi que l'illusion qu'ils nous apprennent quelque chose.

L'important, en effet, est de saisir ce nouveau au-delà des dits du passant, soit un dire, son dire qui, lui, ne saurait être modifié et résonnerait ainsi entre les dits.

Le travail du cartel ne consiste pas à ordonner, à reprendre ces dits, comme il en irait de la construction et de l'élaboration clinique d'un cas.

Lacan nous a ouvert un horizon, en enseignant qu'*il n'y a pas de dit sans dire*, ce qui revenait pour lui à rejoindre le dire de Freud dans sa découverte du dit de l'inconscient.

Les dits, les énoncés du passant, relèvent de la dimension de la vérité, de la vérité dite menteuse ou encore du *midit*¹, et c'est pourquoi, dans l'analyse, il faut des tours et des tours de dits pour que soit repéré un mot qui se répète, dans un rêve par exemple, et qui, s'il n'est pas noyé par le sens, s'avère le point-nœud, le « point-noyau où le discours fait trou² ». Il n'y a pas en effet de trou sans ce nœud.

Les dits de l'inconscient, ainsi serrés, conduisent au trou réel du dire, qui ne relève pas, lui, de la vérité. Il n'y a pas de vérité dernière dans le dire. Il échappe au dit et, partant, à la vérité. C'est un impossible qui ne se livre qu'à se démontrer logiquement à travers les dits du passant.

S'il n'y a *pas de dit sans dire*, encore faut-il que ce trou dans le savoir ne soit pas ramené à un dit.

Que recueille donc le cartel dans les témoignages rapportés par le passeur ? Des mots certes, des phrases, des énoncés de fantasmes, de symptômes, de rêves, de demandes, enfin tout ce qui se produit dans la cure et qui fut conceptualisé par Freud, mais aussi, concernant la fin de celle-ci, par Lacan.

On peut d'abord dire qu'il est inévitable que les membres du cartel, en écoutant les témoignages, soient renvoyés à ces références, surtout quand le passant, lui-même, désigne celles-ci comme autant de jalons, de repères, de points clés dans son parcours.

Les signifiants et le mot de la fin

Un mot peut ainsi être détaché et courir selon diverses modalités dans toute l'analyse. Mais ce signifiant, qui a servi dans les tours de la demande, finit pour le moins par être usé et par n'enserrer aucun dire, aucun trou. Il finit par épuiser l'analyse,

1. Lacan J., « L'étourdit », *Scilicet*, n° 4, Paris, Seuil, 1973, p. 10.

2. Lacan J., « Place, origine et fin de mon enseignement », *Mon enseignement*, Paris, Seuil, octobre 2005, p. 41.

l'analysant ainsi que l'analyste. Un signifiant, si usé soit-il, ne devient pas l'objet qui choit en fin d'analyse, soit ce qui se produit faute de réponse de l'Autre. La logique relative à un dire, un impossible à dire, ne s'y saisit alors pas.

Les formations de l'inconscient

Des rêves peuvent être rapportés dans les témoignages, mais parfois leur seul récit est livré comme valant interprétation. Or, le récit du rêve n'est point l'inconscient qui pourrait se cueillir comme tel. Si l'inconscient interprète, cette interprétation n'est pas l'énoncé-même du rêve.

Ainsi que le soulignait Jacques-Alain Miller, si l'inconscient interprète, il s'offre aussi à être interprété. Il précisait que « si le désir inconscient du rêve n'était pas [...] désir d'être interprété, [...] il n'y aurait pas l'analyste³ ». Or cette dernière interprétation le plus souvent fait défaut.

Il en va de même pour les autres formations de l'inconscient – les actes manqués, les oublis, les bévues de toutes sortes – qui sont souvent prises à la lettre. Si un rêve de fin d'analyse n'est pas du même ordre qu'un rêve du début de celle-ci et si le récit s'en trouve réduit, y tient-on pour autant l'inconscient, un inconscient qui serait mis à nu et ainsi qualifié de réel?

Ainsi que l'énonçait Lacan, ce qui nous guide quand nous interprétons un rêve, « ce n'est certes pas *qu'est-ce que ça veut dire?* et non pas non plus *qu'est-ce qu'il veut pour dire cela?*⁴ », ce qui mettrait l'interprétation du côté du sens, soit une interprétation toujours à réinterpréter, « mais *qu'est-ce que, à dire, ça veut?*⁵ »

L'accent est donc à mettre sur le *dire*, non pas pour lui donner un sens, mais bien pour le mettre au cœur de la question « *où est la faille de ce qui se dit*⁶ », laquelle a à voir avec celle du désir et,

3. Miller J.-A., « L'interprétation à l'envers », *La Cause freudienne*, n° 32, février 1996, p. 10.

4. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 198.

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*, p. 199.

partant, de l'objet *a* qui le cause. On constate que pour faire coller à la théorie ce qui s'est joué dans la cure, il y a méprise sur cet objet. Cet objet cause du désir ne se décrète pas, car il n'a de consistance que logique, ce qui n'est pas le cas des objets relevés dans les témoignages, souvent déclinés, dans le passage de l'un à l'autre, comme objets pulsionnels.

Le fantasme

Un fantasme peut être évoqué dès le début du témoignage parce qu'il s'est présenté au début de l'analyse. Son devenir, selon la théorie de la fin de la cure, est qu'il soit traversé. Or, cela peut en arriver à faire slogan sans que ne se démontre une telle traversée.

Il paraît difficile que le passant puisse développer dans son témoignage la logique de son fantasme et, partant, sa traversée. Car il est clair que cet axiome du fantasme pour Lacan, mais aussi, avant lui, la fameuse phase inconsciente du fantasme *Un enfant est battu*, construite par Freud, ne se déduisent que logiquement, car ils sont inconscients et le restent.

La traversée du fantasme se logerait-elle dans l'assertion d'une phrase, d'un énoncé conscient voire maîtrisé, ou se saisirait-elle dans un après-coup logique ?

Seuls les effets de cette traversée pourraient ainsi se lire, et ce, au niveau de la satisfaction même de la pulsion. N'est-ce pas ce que Lacan notait en disant que « l'expérience du fantasme fondamental devient la pulsion⁷ » ?

Le symptôme

Le symptôme peut se présenter dès le départ comme ce dont le sujet veut se débarrasser. Il constitue alors la demande d'analyse. Il peut dès lors courir tout au long de la cure et subir des transformations, souvent à partir du jeu des signifiants, de ses équivoques. Mais force est de constater que bien souvent ces

7. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 245.

équivoques en appellent d'autres et rendent confuse l'audition du témoignage par le cartel, qui peine à s'y retrouver. Dans cette production signifiante prolix, les dits recouvrent toujours plus le dire. Le symptôme est certes vu sous différents angles, mais il ne subit pas de réduction.

Pourtant les témoignages laissent entendre qu'il y a quelque chose d'apaisé, de plus vivable, mais on n'aperçoit pas ce qui en est la cause.

Relire nos propres notes pour essayer de saisir le devenir du symptôme, soit ce que nous n'aurions pas entendu dans l'audition des passeurs, n'apporte pas plus de clarté. Bien au contraire, il m'a paru que c'était procéder comme avec un cas pour en extraire la clinique. Quand un témoignage de passe devient un cas clinique, c'est que quelque chose de l'ordre du dire n'est point passé.

Dans les énoncés rapportés selon différents modes par les passeurs, le cartel a donc à entendre un dire. Celui-ci ne doit-il pas en toute logique s'imposer, plutôt que de se chercher telle une pépite bien cachée ?

Pour conclure

On pourrait alors avancer que les passeurs n'y mettent pas assez de leur pour que ça passe. C'est possible, car s'ils livrent ce qu'ils ont recueilli du passant, ils procèdent néanmoins à une sorte de mise en ordre, ne serait-ce que par leurs notes écrites, avant de s'adresser au cartel. Certains ont beaucoup de notes et les suivent, d'autres au contraire s'en détachent et n'y ont recours que pour apporter une précision.

Un passeur nous a confié qu'en écoutant une passante, l'énonciation de celle-ci lui paraissant confuse, ça ne s'est clarifié qu'en lisant après coup ses notes.

Or, une énonciation ne s'améliore pas, elle passe d'emblée ou ne passe pas. En d'autres termes, l'écrit produit une mise en ordre des dits et non pas une énonciation.

Un autre passeur, suite à nos remarques ou à nos questions, disait « c'est mon mot », « c'est moi qui le dis », indiquant par là



qu'il s'était identifié au passant. Que le passeur soit une plaque sensible, que Lacan ait énoncé qu'il « est la passe », ne veut pas dire qu'il est le passant.

Ainsi les énoncés du passeur ne sauraient équivaloir à l'énonciation du passant. Pour parer à cette confusion, il est important que le passeur y aille de sa propre énonciation, laquelle n'est pas à confondre avec la simple répétition de ce que lui a dit le passant. C'est aussi ainsi que pourrait s'entendre ce que Lacan attendait des passeurs, comme J.-A. Miller l'a rappelé, à savoir qu'ils donnent leur opinion, leur avis, quant à la nomination des passants.



LE PASSEUR ET LA PASSE

Olivier Miani

Le dispositif de la passe, tel que Lacan l'a formalisé, met le passeur entre le passant et le cartel et c'est ce qui fait son originalité. Lacan dit du passeur qu'il « *l'est* encore, cette passe¹ » : il est lui-même dans un moment de passe dans sa propre analyse, d'où sa fonction au sein du dispositif.

C'est ce qui m'a conduit à venir vous parler ici. Désigné passeur en 2019, c'est à ce titre que j'ai rejoint un cartel de la passe cette année. La fonction du passeur reste une énigme pour moi et je voudrais l'interroger aujourd'hui pour saisir sur quoi se fonde mon jugement au sein du cartel de la passe.

Le passeur est la « plaque sensible² » interposée entre le passant et le jury de la passe. Il donne au dispositif de la passe une structure ternaire et en fait une « méthode d'investigation [...] proprement analytique³ ». Cette interposition institue le manque au cœur du dispositif. Il n'est pas possible pour le passant de chercher à

-
1. Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 255.
 2. Miller J.-A., « L'École et son psychanalyste », *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 151.
 3. Miller J.-A., « Ce que la passe enseigne », *op. cit.*, p. 193.

satisfaire la demande du jury comme il le ferait pour un examen universitaire. Il lui est donc impossible de faire semblant d'y être en récitant la doxa. Le passant interprète seul la demande du cartel. Il interprète la passe de là où il en est de son rapport à la demande de l'Autre, de son rapport à l'inconscient. Le passant n'a affaire qu'au passeur qui, lui non plus, ne sait rien de la demande du cartel. Cela a également des effets dans l'autre sens : le jury n'a pas directement affaire au passant, il ne lui est pas possible d'en *demandeur plus*, d'influencer le témoignage du passant, de lui faire dire ce que le cartel voudrait entendre. L'interposition du passeur permet donc de limiter certains effets imaginaires, mais pas seulement. Elle permet également d'entendre différemment les témoignages de passe, de *se décoller* du texte et d'en apercevoir directement les grandes lignes. L'interposition du passeur permet d'entendre avec plus de clarté la logique à l'œuvre dans le discours du passant, ce qui en structure le texte. Elle fait passer du discours à la logique.

Le passeur est lui aussi dans un moment de passe dans son analyse, il est habité par « le désêtre⁴ », mais il n'a pas franchi la passe, il est même plutôt dans l'impasse de son analyse. Il a aperçu le leurre du transfert, que son analyste n'a pas le savoir qu'il lui supposait sur son symptôme et il commence son « deuil⁵ », autrement dit, il cherche à s'en séparer, mais n'y est pas encore. Le passeur, « messager du bon mot, n'est pas assez disjoint de l'objet pour ne pas *être* la passe⁶ ». Lacan l'a justement désigné comme étant à la bonne place pour discerner si le passant le précède ou si comme lui, il est encore dedans. Le passeur, qui est avant tout un analysant, est dans « l'urgence⁷ » de trouver dans son analyse une satisfaction qui lui manque, comme le rappelle Jacques-Alain Miller. Il est dedans et veut en sortir urgemment, ce qui lui permet

4. Lacan J., « Proposition du 9 octobre... », *op. cit.*, p. 255.

5. Deffieux J.-P., « L'analyste et son deuil », *Ironik*, n° 34, mars 2019, disponible sur internet.

6. Miller J.-A., « Pour la passe », *Comment finissent les analyses...*, *op. cit.*, p. 45.

7. Miller J.-A., « La passe du parlêtre », *La Cause freudienne*, n° 74, janvier 2010, p. 118.

d'entendre d'où parle le passant : celui-ci a-t-il franchi l'obstacle et trouvé une issue ? La passe est un point de vue bien particulier sur une cure analytique, car elle se pratique au moment même où le passant sort de son analyse, c'est un coup d'œil donné depuis la sortie qui permet qu'apparaisse dans un éclair ce qui jusque-là était invisible, telle l'anamorphose sur le tableau des ambassadeurs, « *l'incarnation imagée de la castration*⁸ ». Le passeur qui, lui, en est toujours à admirer le tableau, ne pourra qu'être saisi par cet entraperçu de ce qui lui est encore inaccessible. Il pourra alors dire si c'est depuis la sortie que ce nouveau regard est porté. Car bien que le passeur n'ait pas trouvé la sortie, il sait qu'elle ne se fera pas sans un saut qui ne relève pas de la logique signifiante. Le passeur est donc un analysant supposé en savoir un bout, « un étudiant de la psychanalyse⁹ », animé d'un désir de terminer son analyse. Son analyste, en le désignant passeur, lui a supposé un savoir sur le symptôme tiré de son analyse, mais pas sur son au-delà. Autrement dit, le passeur est un analysant qui ne croit plus tout à fait à la boussole qu'il avait jusque-là, la boussole de son fantasme qui lui permettait de lire et d'entendre le monde. Il en cherche une nouvelle, une boussole d'un autre ordre. Il y a bien sûr un risque qu'il se méprenne, que dans la hâte il se laisse persuader par le passant persuadé d'avoir trouvé une issue, qu'il confonde « le sentiment de fin d'analyse » et la fin d'analyse. D'où l'intérêt d'avoir deux passeurs dans le dispositif, chacun décomplant l'autre, chacun interprétant de là où il en est de son parcours analytique.

La fonction du passeur exige qu'il interprète, sans le secours d'un Autre, ce qu'est la passe, ce qu'est la fin d'une analyse, et qu'il donne son avis sur le témoignage entendu, même si celui-ci est pris dans son propre rapport à l'inconscient et au transfert, ce qui pourrait sembler paradoxal. Or c'est justement de là qu'il peut avoir un autre angle de vue capable d'éclairer la décision du cartel.

8. Miller J.-A., « Vue de la sortie », *Comment finissent les analyses...*, *op. cit.*, p. 73.

9. Miller J.-A., « Réinventer la passe », 25 juin 2023, disponible sur Lacan Web Télévision : conversation entre J.-A. Miller et des membres de l'EOL sur le livre *Comment finissent les analyses...*

Car s'il y a rencontre d'un désir inédit et d'une satisfaction nouvelle, le passeur y sera d'autant plus sensible qu'il les attend pour lui-même dans sa propre analyse; charge à lui de les faire passer au cartel.

Lorsque j'étais moi-même passeur, j'ai été surpris de me rendre compte que j'avais un avis sur chaque témoignage de passe entendu. Cela m'a surpris, car je ne savais pas ce qu'était une fin d'analyse, c'était une question pour moi. Mon analyse m'avait cependant appris, d'une part, à distinguer une fin d'analyse d'une fuite de l'analyse et, d'autre part, à reconnaître la structure du fantasme et combien on en jouit. Elle m'avait aussi permis de distinguer le savoir qui est supposé à l'analyste, qui en fait son éclat, et le savoir sur le symptôme que l'on peut tirer d'une analyse, bien moins resplendissant, mais plus utile. Pour le dire simplement, il y a des témoignages de passe qui donnent plus envie que d'autres de terminer son analyse, des témoignages qui sont pris dans un désir décidé qui fait aiguillon, d'autres qui ennui, égarent et qui dépriment. Cette marque du désir sur la parole ne peut être simulée. C'est surtout de là que me venait ou non la conviction d'un franchissement et c'est ce qu'il me fallait faire passer au jury, en y prêtant mon propre désir.

Au sein du cartel de la passe, je porte un grand intérêt à l'avis des passeurs, ce à quoi ils ont été sensibles dans le témoignage, leurs impressions, leurs surprises ou leurs déceptions. Ce qui est intéressant, c'est qu'ils sont rarement unanimes, chacun lisant le témoignage de son point de vue singulier. Il me semble important pour cela de recevoir les passeurs l'un après l'autre. Pour que chacun parle sans chercher à se conformer à l'autre.

Nous avons demandé aux passeurs de se passer autant que possible de leurs notes pour limiter l'effet passe-écriture. Cela a eu des répercussions surprenantes et a permis aux passeurs de s'impliquer davantage dans leur prise de parole, non sans angoisse, ce qui en retour nous a permis de situer d'où ils entendaient les passants et comment ils avaient reçu leurs témoignages.

Aujourd'hui, lorsque je dois juger des témoignages entendus, je m'oriente toujours de mon désir de terminer mon analyse, de



mon désir de savoir. Je m'appuie sur l'urgence dans laquelle je suis encore pour chercher, dans ce qui passe du récit du passant, une satisfaction qui fasse signe qu'il y est et que je pourrais peut-être y être moi-aussi, si je trouve une façon de franchir le cap. Ainsi l'écoute des passes a un effet de relance dans mon analyse et mon désir de la terminer qui lui-même se répercute sur ma façon d'entendre les témoignages de passe.

Finir une analyse est encore une énigme, une énigme qui me pousse à chercher au-delà de la fiction du récit, toujours menteur par essence, un réel dont le passant parvient à faire quelque chose, dont il se fait responsable.

Nommer est un pari. Il n'y a pas de garantie, juste une conviction éclairée qui pousse dans un sens ou dans un autre et c'est ce qui rend la chose difficile pour moi. N'ayant pas terminé mon analyse, je suis toujours dans une recherche d'une garantie concernant l'acte, tout en sachant qu'elle ne serait qu'un leurre. C'est sur ce point-là que la discussion et l'élaboration collective avec mes collègues du cartel me permettent de me positionner et d'aller au-delà de mes propres résistances concernant le saut dans l'inconnu nécessaire à l'acte.



PARLER SUR L'INHOMOGENE

Anne Lysy

La fonction de Directrice de la passe est nouvelle, elle a été créée au Collège de la passe en janvier 2022, à un moment de crise de la passe dans notre École. La description du poste de « Directeur de la passe » reprend les tâches attribuées auparavant au secrétaire de la passe, mais en ajoute d'autres, lui donne une autre place et une responsabilité élargie : il « est responsable du bon fonctionnement du dispositif¹ ».

Je me trouve au carrefour des différents acteurs impliqués dans la passe. C'est une place privilégiée, car elle me situe au cœur de la chose, mais elle est aussi *intranquille*. La passe est une expérience qui s'invente pas à pas et qu'il s'agit d'interroger tout en la faisant. Mais il n'y a pas de métalangage de la passe.

Dans le règlement, une expression concernant le Directeur est souvent répétée : « il s'entretient avec² ». Et en effet, c'est pour l'essentiel par la voie de multiples contacts que j'ai exercé ma fonction. Contacts singuliers, le plus souvent avec une seule personne à la fois.

1. Cf. « Article 5 – Le Directeur de la passe », *Règlement de la passe de l'ECF*, approuvé lors de la conférence décisionnelle du 8 octobre 2022.
2. *Ibid.*

Mettre en pratique les orientations formulées par le Collège et les transmettre aux différents intervenants sans en faire des *diktats* émanant d'un surmoi, toujours prompt à resurgir, a été un réel enjeu pour moi cette première année.

1. Les demandes de passe : du candidat au passant

Une des tâches du Directeur de la passe est de recevoir les demandes.

Le principe « la passe une fois³ » accroît l'exigence dans l'admission à la procédure. L'accent que Jacques-Alain Miller fait porter sur la « passe-événement⁴ » a des incidences sur l'enjeu de l'admission. Toutefois, ne tombons pas de Charybde en Scylla : de la « passe passoire » à la passe bunker. La « passe une fois » ne signifie pas fermer les portes d'office. Il semble qu'il y ait eu pour certains une ambiguïté sur ce point – « la passe une fois » c'est entrer dans la procédure une fois, ce n'est pas demander une fois. Autrement dit, si un candidat n'est pas admis dans la procédure, il n'est pas exclu qu'il puisse refaire une demande.

Si le candidat est admis, il devient passant. L'admission est une décision qui porte à conséquence. Il me paraît judicieux de comparer ces entretiens aux « entretiens préliminaires » – c'est une question à travailler.

« Filtrer » les demandes implique un repérage suffisant pour éviter de laisser entrer quelqu'un prématurément. Mais il ne s'agit pas là de collecter des énoncés ; ce qui m'importe surtout, c'est d'entendre une énonciation singulière – énonciation qui échappe au passant autant qu'à moi, mais qui a chance de passer le filtre des passeurs.

Chaque rencontre m'interpelle : qu'est-ce qu'une demande de passe ? Qu'est-ce qu'une fin d'analyse ? Qu'est-ce que le transfert à l'École ?

3. Cf. « Article 2 – Les nominations », *Règlement de la passe de l'ECF, op. cit.*

4. Cf. Miller J.-A., « La passe du parlêtre », *La Cause freudienne*, n° 74, janvier 2010, p. 118.



a) *Demandes de passe*

La diversité des demandes est grande, dans la temporalité, les motivations, le style. La crise de la passe dans l'ECF et l'offre de « la passe une fois » comme pari, avec ses nouveaux enjeux et ses risques, ont éveillé le désir de participer à cette réflexion-là en s'engageant dans la passe.

Les candidats font état d'un point de bascule dans leur analyse. Je dirais aujourd'hui, dans l'après-coup de cette première année, que c'est aussi une condition indispensable pour qu'un candidat, qui a déjà présenté la passe précédemment, y soit à nouveau admis. J'ai reçu plusieurs demandes de ce type : le nouveau règlement n'étant pas rétroactif, des personnes se représentent. Parfois pour la nième fois, arguant d'une petite découverte de plus dans l'analyse ; cela ne suffit pas à remobiliser tout le dispositif.

Je voudrais souligner que l'entretien d'admission a toute son importance même s'il aboutit à un *non*. Et il arrive qu'un candidat non admis m'envoie un « retour » pour m'indiquer ce que la rencontre a produit pour lui : une énigme qui peut se transformer en question à travailler.

b) *Fins d'analyse*

Il s'agit de repérer la fin, mais quelle fin ? Il y a divers modes de fin d'analyse. Et l'appréciation du moment de conclure dépend pour une part de la conception que l'on se fait de la fin. Je n'en dirai pas plus sur ce point afin de préserver l'ouverture et la variété de l'expérience.

c) *Le transfert et l'École*

Un autre point délicat à apprécier, qui se présente avec d'infinies nuances, est celui du transfert et en particulier du transfert à l'École. Il est en jeu dans le « saut » entre la fin de l'analyse et la passe, et au cœur de la demande de passe elle-même.

La plupart des candidats font état de leur transfert à l'École pour justifier leur demande de passe. Quel Autre est alors l'École, pour chacun ? À travers les motifs diversement formulés de « faire servir son expérience » à la cause analytique, peut s'infiltrer chez

certains un accent de devoir ou de dette qui ferait de la passe un parcours obligé dans l'École.

J.-A. Miller l'a souligné dans sa « Remarque sur la traversée du transfert », un « vrai passant » n'est pas celui qui croit qu'il n'a plus rien à apprendre ou se satisfait du savoir déjà là ; il cherche plutôt « à faire savoir ce qui, de son cas, [...] n'est pas conforme à ce qui est déjà su [...] [et] attend de son propre travail les lumières qu'il sent lui faire défaut, à lui et aux autres⁵ ».

C'est par rapport au non-savoir, à ce qui fait trou dans le savoir et à partir de son inhomogénéité qu'un candidat peut devenir passant. Il me semble que c'est aussi cela qui lui permettra, si le cartel est prêt à entendre l'inhomogène, de devenir « analyste de l'expérience de l'École⁶ ».

2. Avec les cartels

Je n'ai pas rencontré les cartels comme tels, je me suis uniquement entretenue avec les deux plus-unes.

Il peut y avoir plusieurs occasions d'échanger, mais ce contact est nécessaire à deux moments de la procédure : *une première fois* lorsque je préviens la plus-une qu'une passe est prête, lui donne le nom des passeurs et lui présente succinctement la demande de passe. Je me pose la question aujourd'hui de l'usage fait par la plus-une de cette « présentation ». *Une deuxième fois*, quand la plus-une me transmet la conclusion du cartel, oui ou non, et dans ce dernier cas, la phrase que le cartel a rédigée pour que je la transmette au passant. Comme je ne fais plus partie du cartel, je dois transmettre une réponse dont je ne connais pas le contexte. Or l'importance de ce moment n'est pas à sous-estimer. Je ne suis pas un simple robot qui transmet un message codé. Le ton, la manière, l'accueil des réactions du passant comptent à mes yeux, les échanges avec la plus-une à propos de la décision du cartel sont donc précieux – non

5. Miller J.-A., « Remarque sur la traversée du transfert », *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 129.

6. Miller J.-A., « Analyste de son expérience même », *Comment finissent les analyses...*, *op. cit.*, p. 132.



pour que je donne au passant des explications; c'est une affaire d'énonciation, encore une fois.

3. Avec l'extime

Je ne veux pas terminer ce bref chapitre sur les cartels sans parler de l'extime. Pour la première fois à l'ECF, la décision du cartel de nommer un AE a été soumise à un extime de l'AMP. Quand un cartel décide de nommer, il présente le cas et sa démarche de pensée à un collègue extérieur qui représente l'École Une. Quelle est sa fonction?

Lors d'un échange par la suite avec l'extime, nous nous posons la question : où est le sujet supposé savoir dans l'expérience? C'est le passant. Ce n'est pas l'extime. Il n'est pas là pour garantir la décision, ni ne se réduit à donner un aval. L'extime ne sait pas plus que le cartel. Il sert. Il introduit de l'hétérogène, et par son écoute et sa participation à la discussion, il peut faire résonner les constructions présentées, introduire un écart par lequel – je cite l'extime – le cartel entend ce qu'il a dit, il opère « un déplacement du cartel sur lui-même ». L'appel à un extime ne vise ici à aucune complétude. Bien plutôt permet-il, en préservant une dimension de non-savoir, qu'une décision se précipite – avec un gain de satisfaction pour chacun.

4. Avec les passeurs

Le principe « la passe une fois », qui donne une chance unique au passant, a mis en lumière le rôle central des passeurs dans la passe et la nécessité de vérifier leur pertinence. C'est pourquoi le Directeur de la passe est amené à avoir plus de contacts avec les passeurs qu'auparavant – c'est une nouveauté : « il s'entretient avec le passeur désigné par son analyste et avec ce dernier⁷ » – donc avec l'AME; « il établit une liste de passeurs⁸ » – il l'établit en

7. Cf. « Article 5 – Le Directeur de la passe », *Règlement de la passe, op. cit.*

8. *Ibid.*

tenant compte de ces contacts et des retours des cartels sur le travail des passeurs.

Pourtant, toutes ces précautions n'offriront jamais de garantie, car le travail du passeur se juge dans la performance, à chaque fois unique, contingente, imprévisible, que constitue chaque transmission au cartel.

Est-ce peine perdue alors de rencontrer les passeurs? Je ne le crois pas. Cela dépend de ce que l'on vise. On n'« apprend » pas à quelqu'un à être une *plaque sensible*! Il ne s'agit pas d'un « coaching ». Mais de créer l'occasion de parler de ce que comporte cette fonction et de la façon dont le passeur l'interprète.

C'est l'occasion d'évoquer ce qui a changé avec la reprise de la passe après la crise et l'attention portée sur l'énonciation. J'insiste sur les paradoxes dans lesquels le passeur sera plongé, autant dans la rencontre avec le passant que dans la rencontre avec le cartel. À chaque fois, la tension et l'impossible recouvrement des énoncés et de l'énonciation seront en jeu, seront même l'enjeu. La disponibilité et la docilité par rapport aux dires du passant ne doivent pas s'encombrer d'un trop grand souci d'exactitude ou d'un savoir préalable. Quant à être sensible à son énonciation, à ce qui ne se dit pas, et que pourtant il aura à faire passer, il n'y a évidemment pas de recette sur le comment faire. Après le recueil du témoignage du passant, suivra un autre travail du passeur, l'opération de réduction pour transmettre au cartel, parfois dans un temps court imposé. La question des notes du passeur, que J.-A. Miller a su éclairer de façon mémorable, vient souvent sur le tapis. C'est une véritable performance qui l'attend : faire passer à la fois l'énonciation et la logique d'une analyse. Ne pas lire ses notes et pourtant avoir travaillé et en avoir, si jamais le cartel l'interroge, voire le « charcute »... Et en plus, le cartel lui demandera son avis! On le voit, il vaut mieux avoir déjà dégonflé un tant soit peu son Autre pour passer cette épreuve. Et être en forme ce jour-là...

Certains passeurs ont été prévenus par leur analyste de leur désignation, d'autres l'apprennent quand un passant les appelle, d'autres enfin quand je les contacte, avec l'accord de leur analyste. Quand ils viennent de l'apprendre, c'est la surprise, l'étonnement,

la joie, l'inquiétude parfois, rarement un refus. Toujours la conscience aiguë de la responsabilité qu'implique la fonction.

Rappelons que le passeur, dans nos usages, jusqu'ici, ne témoigne pas publiquement de son expérience de passeur, il est analysant et son analyse est donc le lieu où il peut analyser les effets de cette expérience inédite.

5. Avec l'AME

Sur le moment de désignation d'un passeur, peu de choses ont été dites. J'ai parlé avec quelques AME, accueillants et intéressés par la tentative de cerner ce moment. Lacan a donné une indication : c'est un analysant proche de la fin de son analyse.

Parfois il m'a semblé qu'on en est loin. Par exemple, la chute d'un symptôme et une « finesse clinique » suffisent-ils, quand le passeur s'avère avoir très peu de repères sur la question de la passe, sur les questions de l'École? Désigner en guise d'interprétation pour orienter l'analysant vers l'au-delà du thérapeutique et vers l'École, est-ce pertinent?

6. L'enseignement des AE

Relancer l'enseignement des AE, j'ai commencé par là dès le vote du règlement. J'ai proposé à chaque AE qui le souhaitait d'échanger brièvement : comment avait-il interprété la crise et ce nouveau règlement, que souhaitait-il faire durant son mandat, ou comment clôturer son mandat pour trois d'entre eux?

À partir du Collège, de nouvelles modalités d'enseignement ont été proposées aux AE. Par exemple, non plus organiser des soirées mensuelles en groupe, mais des soirées ponctuelles, les « Conférences des AE ». Selon le principe « l'AE enseigne à son gré », chacun, sans y être obligé, s'y risque seul, au moment où il se sent prêt à exposer où il en est de son travail d'élaboration. À chacun d'inventer une façon de produire cette articulation subtile : faire avancer la psychanalyse en prenant appui sur l'issue de son parcours. Relever ce pari suppose que l'auditeur soit prêt à se laisser



diviser, à entendre le non-convenu, à se laisser enseigner à partir d'un point radical de non-savoir qui fait aussi le cœur de l'École : qu'est-ce qu'un analyste ?

« Parier sur l'inhomogène » : ce titre, que j'ai donné avant même d'écrire, est-il une description objective du fonctionnement ? Un idéal ? Un programme ? Il traduit en tout cas ce qui m'anime dans l'exercice de ma fonction et l'accent que je mets sur, d'une part, la non-conformité – l'inédit, accueillir le néologisme, se laisser diviser, ... – et, d'autre part, la place à préserver d'une opacité – à l'envers d'un « tout doit s'ajointer, s'articuler, se démontrer »... Deux conditions à mon sens propices à redonner du souffle à la passe.

Première Journée de la passe

LE REDÉPART DE LA PASSE CETTE ANNÉE

7 octobre 2023

Accueil – 9h

MATINÉE – 9H30-12H30

9h30-9h45 – Ouverture : Anne Lysy

9h45-11h – Le cartel A

Présidence : Anne Lysy, Éric Zulfiani

Patricia Bosquin-Caroz (plus-une) : D'un passeur l'autre

Bruno de Halleux : S(X) : de la parole et du silence

Alice Delarue : Passe et temps logique

François Leguil : La passe et l'au-delà de la clinique

Esthela Solano-Suarez : La science du singulier

11h-11h15 – Pause

11h15-12h30 Débat

Animé par Laurent Dupont et Anne Lysy

APRÈS-MIDI : 14H00-17H45

14h-15h15 – Le cartel B

Présidence : Anne Lysy, Éric Zulfiani

Hélène Bonnaud (plus-une) : Comment lire les fins d'analyse dans les passes d'aujourd'hui ?

Victoria Horne Reinoso : Singularité et paradoxes du cartel de la passe

Bénédictine Jullien : Désir de nommer

Lilia Mahjoub : Pas-sans-dire

Olivier Miani : Le passeur et la passe

15h15-15h30 – Pause

15h30-16h45 – Débat

Animé par Anaëlle Lebovits-Quenchen et Anne Lysy

16h45-17h00 – Pause

17h00-17h30 – Exposé de la Directrice

Présidence : Christiane Alberti

Anne Lysy : Parier sur l'inhomogène

17h30-17h45 – Clôture

Patricia Bosquin-Caroz, Hélène Bonnaud (plus-unes), Anne Lysy